

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN

— G. GARNIR —

L. SOUGUENET



M. JULES CORNET

# LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN  
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison **VAN ROMPAYE FILS** SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLIOT, 76, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 415.43

## Établissements SAINT-SAUVEUR

37, 39, 41, 43, 45, 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères  
Bains divers • Bowling • Dancing



**LES COSTUMES**  
TOUT FAITS - SUR MESURE  
165 - 195 - 245 - 275

de **New England**

c. 8, Place de Bruxelles - 1-3, Rue des Augustins, BRUXELLES  
sont merveilleux!!!

## MAROUF

le Savetier du Caire

33A, Montagne-aux-Herbes-Potagères

vous fera

en **DEUX JOURS** vos chaussures sur mesure

Faites-les faire à vos pieds.

Choisissez la forme que vous désirez.

Vous ne souffrirez plus.

Essayez et vous verrez.

**TRAVAIL**  
irréprochable



GRAND VIN  
DE MOSELLE  
CHAMPAGNISE

SOCIÉTÉ VINICOLE  
BELGO - LUXEMBOURGEOISE  
40, Boulevard Adolphe Max, BRUXELLES - Tél. 285-79

## TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

BRUXELLES

Café-Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

## LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

## LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION :

4, rue de Berlaumont, BRUXELLES

ABONNEMENTS

UN AN

6 MOIS

3 MOIS

Belgique.  
Congo.  
Etranger.30.00  
35.00  
38.0016.00  
18.50  
20.009.00  
—  
—

Compte chèques postaux

n° 16,664

Téléphone : Nos 187,83 et 293,83

## M. Jules CORNET

Regardez-le, tel que Ochs l'a représenté à notre première page. Croyez-vous que, si Töpfer l'avait connu avant de fixer la physionomie de son célèbre M. Cryptogame, il lui eût donné une autre figure ? M. Cryptogame n'est qu'un entomologiste, tandis que M. Jules Cornet est minéralogiste, géologue et professeur à l'Ecole des mines de Mons. Ces professions-là sont sans doute plus utiles que celle qui consiste à cataloguer les insectes, puisqu'en cataloguant les minéraux, on trouve parfois de l'or, du cuivre, du zinc et autres substances que les financiers se chargent de convertir en actions et en obligations, mais toutes sont également scientifiques, toutes supposent également aux yeux du vulgaire ce crâne gigantesque et ces lunettes à qui se reconnaît le Savant tel que les humoristes ignorants et irrévérencieux en ont fixé la physionomie dans la suite des âges.

Ce crâne, M. Jules Cornet le possède à nul autre pareil et sans doute eût-il suffi à lui faire une gloire estudiantine. Car c'est le crâne le plus professoral qu'on ait jamais vu, dit-on, depuis celui de ce philosophe chinois qui passa quatre-vingt-dix ans dans le ventre de sa mère avant que de voir le jour, afin d'y acquérir une sagesse incommensurable. Nous pouvions jurer que pareille aventure n'arriva pas à M. Jules Cornet, mais il n'en a pas moins un extérieur tout aussi savantissime que son collègue de l'Empire du milieu. A ce crâne, il fallait un étui digne de lui. Cet étui, M. Jules Cornet l'a trouvé chez un chapelier à qui l'on ne saurait refuser la gentillesse. C'est un chapeau melon d'une forme et d'une ampleur particulière, un chapeau melon qui, d'ailleurs, a passé subrepticement sur la tête de tous les ingénieurs qu'a fait l'Ecole des mines de Mons, et Dieu sait si elle en a fait ! car la tradition veut qu'il soit le gabarit d'une tête géologique. La plu-

part du temps, le gabarit tombe sur les épaules de l'impétrant ; s'il reste suspendu à ses oreilles, toutes les espérances lui sont permises : l'Union Minière peut lui ouvrir ses portes.

Toujours est-il que crâne et chapeau cornétique ont, depuis pas mal d'années, à Mons et dans les lieux circonvoisins, une légende aussi pittoresque et aussi solide que celle de Saint-Dodon, sinon que celle du Doudou. Et ils ont contribué à faire de M. Jules Cornet un des professeurs les plus populaires de cette bonne Ecole des mines, où il est de tradition qu'une certaine camaraderie règne entre les maîtres et les étudiants. Certes, bien avant Ochs, ce minéralogiste d'aspect un peu lunaire a été caricaturé par ses élèves, mais toujours, si l'on peut ainsi dire, d'un crayon semi-respectueux, parce qu'il n'y en a pas un qui n'ait bien vite reconnu que, sous ce crâne chinois, s'abrite un des cerveaux scientifiques les mieux organisés de ce temps-ci, et que, dans cette large poitrine de Wallon fortement charpenté, bat un cœur chaud et bienveillant, capable de comprendre toute la jeunesse...

Une belle vie que celle de Jules Cornet. Nous avons connu un pharmacien romantique et liseur de poètes qui, tout en fabriquant ses pillules, se lamentait de ce que la Destinée lui eût fait une existence si médiocre. Il eût voulu être débardeur à Singapour, commissaire du peuple à Moscou, brigand dans l'Atlas, pirate dans les mers de Chine, explorateur au Thibet, et il lui arrivait de dire que, s'il n'avait eu une femme, des enfants et une pharmacie bien arhalandée, il fût parti s'engager dans la Légion étrangère. Ce potard fantasiste appelait cela une belle vie. Il n'était pas du tout raisonnable. Une belle vie, comme a dit je ne sais quel disciple de

**Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres**

LE PLUS GRAND CHOIX

Colliers, Perles, Brillants

PRIX AVANTAGEUX

## Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

M. Prudhomme, c'est une pensée de jeunesse révisée dans l'âge mûr. Telle fut la vie de M. Jules Cornet. Tout petit, il ne s'était pas dit: « je serai géologue » (il eût pu le dire, puisque son père déjà collectionnait les cailloux), mais: « je serai un savant... »

Il est né à Saint-Vaast (dans la partie de Saint-Vaast qui devint plus tard La Louvière), à la fin du règne de Léopold I<sup>er</sup>, mais il fit son éducation première à cette école primaire de Cuesmes à quoi nous devons Ch. Lemaire, qui fut éminent dans l'exploration de l'espéranto, et Félicien Cattier, qui est toujours éminent dans la finance. A dix ans, il était admis à l'Athénée de Mons, mais comme il avait fait trois fautes d'orthographe dans une dictée de vingt lignes à l'examen d'entrée, son père l'obligea à refaire un an d'étude à l'école de Cuesmes (en ce temps-là, on croyait encore à l'orthographe). On croyait aussi au latin, et notre futur minéralogiste fit d'excellentes études latines, qu'il termina sous la férule de l'illustre docteur Emile Valentin, le « poète ». Mais il ne se contentait pas de disséquer, selon la bonne méthode, les vers de Virgile et d'Ovide, il disséquait aussi, pour son plaisir, les chats et les lapins crevés. Ce que voyant, sa famille s'écria: « tu seras médecin », et l'envoya à l'Université de Gand.

Et, cependant, il ne fut pas médecin. Comme il travaillait sa candidature (il fut même préparateur d'anatomie comparée du célèbre Plateau), il fit la rencontre de l'abbé Renard qui venait d'être nommé professeur de minéralogie et de géologie. Renard, qui avait la religion de la géologie plus solidement chevillée dans l'âme que la religion du Christ, pressentit la vocation du jeune Cornet, et c'est sur son conseil que celui-ci abandonna l'étude de la médecine pour l'étude des sciences de la terre. Elève, puis collaborateur de Renard pour la minéralogie, il fut, pour la géologie, l'élève de Lavallée-Poussin et de Dewalque, en Belgique, de Gosselet et de Barrois, en France. En 1890, il était docteur en sciences minérales, ayant passé sa thèse à la satisfaction générale de ses maîtres.

Il ne faut pas croire cependant que Jules Cornet fut, à Gand, l'étudiant modèle dont la Science est la seule maîtresse. Il a laissé dans le monde universitaire gantois des souvenirs plutôt rigolo, et, comme il envoya son fils faire ses études dans la même ville, celui-ci, dit-on, a perdu beaucoup de ses illusions sur l'austérité paternelle.

???

Voilà donc notre Jules Cornet docteur en géologie. Que faire de son doctorat? La géologie de la Belgique est assurément fort intéressante, mais elle est assez connue, et le jeune docteur se sentit pris d'une envie irrésistible d'aller casser des cailloux sous d'autres cieux. Une première tentative de départ pour le

Chili avorta, et il commençait à se demander si la géologie n'était pas une de ces carrières qui mènent à tout à condition d'en sortir, quand, au mois de mai 1891, il apprend par le docteur Amerlinck qu'une expédition est en partance pour le Katanga et qu'elle a besoin d'un géologue. Le temps de se faire recommander auprès des autorités congolaises par M. Hippolyte Lippens, l'ancien bourgmestre de Gand, il est admis, et cinq jours après, l'expédition quitte Anvers. Elle comprenait le capitaine Bia, les lieutenants Francqui et Dersheid, le docteur Amerlinck et notre Jules Cornet. C'est à elle que nous devons le Katanga, la plus riche province du Congo.

Il n'existe pas de récit complet de cette expédition. C'est dommage, car c'est une de celles qui font le plus d'honneur à l'énergie belge et qui furent les plus fécondes en résultats. Que cela enseigne aux chefs d'expédition la nécessité de s'adjoindre un homme de lettres. On sait cependant qu'elle fut extrêmement difficile, qu'elle dura deux ans, que l'on fit 7,000 kilomètres dans un pays totalement inconnu, que le capitaine Bia mourut en route, à Ntenké, en août 1892, que Francqui prit alors le commandement et mena l'expédition à bon port, devançant les Anglais et assurant à son pays d'immenses territoires.

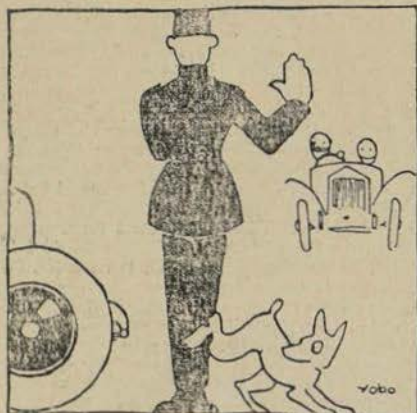
Tandis que Francqui faisait ainsi son métier de conducteurs d'hommes, Cornet faisait son métier de géologue et découvrait toute une série de mines de cuivre: le 17 février 1892, c'était celle de Kambove; le 11 août, celle de Chituri; le 25 août, celle de Luishia; le 30 août, celle de Shiwana; le 2 septembre, celle de Kimbwi et celle de Inambulua; le 6 septembre, celle de Luiswishi. C'était là, on le voit, une campagne de prospection assez réussie. Cornet et Francqui, qui avait encore en ce temps-là quelque naïveté militaire, s'imaginaient qu'on allait mettre immédiatement en exploitation cet El Dorado; l'itinéraire du retour leur avait permis d'esquisser le tracé d'un chemin de fer qui, de Lusambo, aurait donné accès dans la région minière en ne traversant que quatre rivières importantes. Mais, pour traiter le minerai de cuivre, il fallait du coke; il fallut un certain nombre d'années pour en faire venir à un prix abordable. N'empêche que, pour cette année 1924, on prévoit que les mines de cuivre du Katanga produiront environ 70,000 tonnes de métal. On voit que les prospections de Jules Cornet ont rapporté



une certaine galette à son pays et aux actionnaires des compagnies minières.

M. Jules Cornet, après cette fructueuse randonnée, avait droit à quelque repos; en 1897, il fut nommé professeur à l'Ecole des mines de Mons. Evidemment, comparé aux travaux du Katanga, cela pouvait passer pour un repos; mais c'était un repos relatif. Pendant vingt-cinq ans, Jules Cornet a cumulé, à Mons, les cours de minéralogie, de paléontologie, de géologie et de géologie économique. Evidemment, cela présente l'avantage de donner une certaine unité à l'enseignement, mais il y a des jours où le professeur commence à trouver que tant de cours cela fait un peu beaucoup de cours. Il voudrait trouver des suppléants parmi ses élèves. N'a-t-il pas formé toute une école d'ingénieurs géologues? Parmi ses élèves, ne peut-il pas citer avec orgueil les Delhaye, les J. Henry, les Kostska, les Mathieu, les Passan, les Pate, les Reintjens, les Richet, les Robert? Seulement, voilà! Le géologue est un animal voyageur. Aussitôt son diplôme conquis, il s'en va parcourir le vaste monde, et s'il garde un bon souvenir de l'Ecole de Mons, cela ne va pas jusqu'à y venir professer. L'inventeur des richesses du Katanga, le créateur de la géologie du Congo, l'illustre lauréat pour les sciences minérales de 1922, l'auteur de tant de savants mémoires, continue donc à enseigner la géologie, la minéralogie, la paléontologie, etc. « Pourquoi abandonnerait-il un de ses cours? » dit-on. Il suffit de le voir promener ses élèves en excursion scientifique pour voir qu'il est aussi vert, aussi actif, aussi allant aujourd'hui qu'il y a vingt ans. Le temps ne compte guère pour la géologie. On dirait qu'il ne compte pas pour les géologues...

### LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



— Ne parlez pas à l'agent à poste fixe.



### A M. le Grand-Fiscal

Les journaux nous ont communiqué la nouvelle que voici :

En réponse à une question parlementaire, le ministre des finances a déclaré que les employés du fisc sont autorisés à se présenter en acheteurs dans les magasins de liqueurs ou en consommateurs dans les débits de boissons, mais qu'il leur est énergiquement recommandé de s'abstenir de tous procédés déloyaux tels que, par exemple, simulation de malaises, etc., pour arriver à constater des infractions.

La récompense qui leur est allouée pour chaque infraction découverte ne dépasse, paraît-il, pas 10 à 15 francs.

Tel sera désormais, donc, M. le Grand-Fiscal (qui n'êtes pas le ministre, qui êtes l'administration), votre procédé dans la poursuite d'un délit. Et vous croyez que vous avez fait là un grand progrès? Ne nions pas qu'il y ait un progrès. Les simulations de malaises, où il est fait allusion dans le communiqué ci-dessus, une façon de vous introduire dans les maisons par des voies moralement détournées, ce serait vraiment, si vous permettez cette expression, passablement dégoûtant. Cela aurait légitimé, aux yeux de l'éternité, sinon aux yeux de la police correctionnelle, l'attribution d'un violent coup de pied dans vos parties les plus caractéristiques. Vous vous en êtes rendu compte. Mais c'est une habitude fâcheuse chez tout ce qui est gabelou, douanier en tant que simple agent d'exécution, ou que dirigeant, de se mettre en dehors, ou à peu près, des règles ordinaires et morales de la société, en s'abritant derrière des textes stricts de loi. Vous ne jouerez plus la comédie, dites-vous, dans les cabarets. Mais le croyez-vous? Voyons! Vous allez, demain, pénétrer chez un commerçant et, avec l'attitude du client le plus distingué, vous allez lui demander un verre de cognac. Raisonnable. Il s'agit de voir si ce commerçant commet une faute. Mais vous allez le provoquer à la commettre! C'est vous qui allez l'y déterminer, car c'est contre argent que vous lui demandez son cognac et contre une somme que vous savez assez élevée, puisque les lois contre l'alcool ont rendu l'alcool plus précieux et que, commerçant, sachant les risques qu'il court, il ne le débite qu'en vue d'un gain plus élevé. Il ne s'agit pas ici de défendre le commerçant, bien qu'il représente, dans ce pays cette liberté, cet esprit entêté de liberté et de morgue à l'autorité qui a servi si bien la race et la cause pendant l'occupation allemande et qu'on aurait

peut-être fort de vouloir tout à fait détruire. Comment, vous, M. le Grand-Fiscal, en honnête homme, jugerez-vous un policier qui propose à un particulier quelconque de commettre un vol ? On l'appelle un agent provocateur. Vous serez, vous, dans l'exercice de vos fonctions, un simple agent provocateur. Certes, il faut que la loi soit appliquée ; on nous l'a tant dit que nous avons fini par le croire. La loi, c'est la loi, *dura lex*, etc... Il y a, là-dedans, un tas de truismes et d'apophthegmes éculés dont se gargarisent nos maîtres, parce que cela les sert et que nous acceptons, parce que notre paresse de penser et notre résignation s'en accommodent. Il faut que la loi soit appliquée. Mais est-il bien nécessaire, pour que la loi soit appliquée, que les agents de la loi soient déconsidérés ? On en arrive, avec vos systèmes, à ceci, que le policier est aussi méprisé que le voleur et que l'agent du fisc est beaucoup plus méprisable que celui qui fraude le fisc. Inutile d'ergoter là-dessus. Cela est ainsi. Pour faire régner la morale, il n'est rien de tel que de donner d'abord l'exemple. Voilà une première règle. A la minute même où vous demanderez votre verre de cognac, vous donnerez un très mauvais exemple. Vous déconsidérerez votre profession, vous avilirez votre rôle. Si vos chefs ne s'en rendent pas compte, c'est bien fâcheux pour eux. Mais ils sont alors bien peu qualifiés pour moraliser le pays ou pour faire appliquer des lois qui doivent être d'accord avec la morale. Une police, et une police fiscale attentive, mais qui s'interdirait les manières ou des voleurs ou des fraudeurs, aurait un prestige dont bénéficierait l'Etat qu'elle défend. Evidemment, il lui faudrait un peu plus d'activité, un peu plus d'intelligence, puisque cela lui interdirait des moyens trop faciles. Mais l'activité et l'intelligence, M. le Grand-Fiscal, est-ce qu'il ne vous appartient pas de les infuser à vos agents ? Au train dont vont les choses, la résignation à la privation d'alcool devient à peu près courante. Cela n'est pas dû du tout à des lois vexatoires. Cela est dû peut-être aux sports, peut-être à une science de l'hygiène, puisque la consommation de l'alcool diminue en France aussi sérieusement qu'en Belgique, et qu'il n'y a pas, en France, de législation anti-alcoolique.

On peut, d'ailleurs, encourager l'anti-alcoolisme chez les hommes de bonne volonté, en leur faisant payer des droits régaliers. Vous, vous voulez un résultat supplémentaire. Vous voulez que le gabelou, que les accisiens, comme on dit en Belgique, soient aussi méprisés que le furent le mouchard, l'espion, tous individus dont le contact répugne à l'honnête homme. Mais croyez-vous que cela soit bien nécessaire ?

#### Pourquoi Pas ?

« Pourquoi Pas ? » est en vente, **DES LE VENDREDI** MATIN, aux kiosques de la gare du Nord et de la gare du P.-L.-M., à Paris.

### Au Kursaal d'Ostende

Grâce aux courses et aux attractions du Kursaal, la saison bat déjà son plein. Les bals ont commencé dans la grande rotonde, indépendamment des deux dancings, Salle des Ambassadeurs et Rotonde Hindoue, sous la haute direction magnificente d'Harry Pileg. La direction vient de traiter avec Sir Towle pour vingt représentations d'une véritable revue *Midnight Folies*, qui fait actuellement fureur à Londres. Plus extraordinaire encore : Pearl White « causera » et jouera un sketch, au Kursaal, le 27 juillet et, en août, Cécile Sorel y conférera sur l'Art de plaire.



#### Le sauveur

Lundi soir, le ministère Herriot se trouvait en fort mauvaise posture. Le Sénat semblait décidé à le renverser. La note anglaise lui avait porté un coup mortel. « Ou bien, disait-on, notre président du conseil nous a raconté des blagues, ou bien il a été d'une naïveté vraiment exagérée, car il est inadmissible qu'il ait dit blanc et que M. Ramsay Mac Donald ait compris noir. Il nous assure qu'il est revenu de Londres avec un pacte moral de collaboration continu et qu'il n'a abandonné aucun droit de la France. Or, M. Mac Donald assure qu'il n'est pas question de pacte et que l'Angleterre ne s'est engagée à rien du tout en cas de manquement de l'Allemagne. Il ajoute qu'il considère le rapport des experts comme une novation au traité de Versailles et que, par conséquent, les Allemands doivent être consultés à ce sujet. Bref, il se dispose à déchirer ce pauvre traité que, germanophile insipide, il a toujours désapprouvé. En vérité, si c'est cela que notre Herriot a été accepter à Londres, il ferait bien de retourner à sa mairie de Lyon. »

Tel était l'état d'esprit au Sénat. A la Chambre, bon nombre de radicaux se montraient aussi fort inquiets. Or, mardi à midi, on apprit brusquement que M. Ramsay Mac Donald allait arriver à Paris le lendemain, pour s'expliquer avec M. Herriot et dissiper tous les malentendus.

Que s'était-il donc passé ?

Entre Paris et Londres, les émissaires et les dépêches avaient circulé abondamment : Le *Foreign Office* est enchanté de M. Herriot, qui lui cède tout et davantage ; n'a pas eu de peine à démontrer à M. Mac Donald les avantages d'un ministère français aussi bien disposé. Il fallait le sauver ; cela valait bien un voyage à Paris.

Et le fait est que le voyage de M. Mac Donald à Paris a sauvé, du moins momentanément, le ministère. On ne pouvait pas le mettre par terre pendant que son chef causait avec son collègue ami et allié, M. Mac Donald, en bon ami et allié, s'est précipité au secours de son camarade et l'a tiré du bourbier. Est-ce pour longtemps ?

On verra bien.

**POURQUOI PAS** déjeuner le dimanche  
au CHATEAU D'ARBENNE ?  
Pourquoi Pas ? l'indique comme  
le rendez-vous de l'élite.

## Bilan

Ce M. Herriot est décidément un bien brave homme. M. Mac Donald, qui est si bon père de famille, n'a pas l'air d'être méchant non plus, et si M. Mussolini est un tyran, c'est un tyran qui a du cœur. Tous n'ont qu'un désir : faire régner la paix dans le monde, réconcilier les peuples sans, bien entendu, sacrifier aucun des droits de leur pays. C'est ce que voulaient M. Millerand, M. Briand, M. Poincaré, M. Lloyd George, M. Baldwin ; c'est exactement ce que veulent MM. Herriot et Mac Donald.

Fort bien ; mais, depuis l'armistice, nous, le peuple, qui payons les frais d'une guerre que nous n'avions pas voulue, où nous avons été victorieux, au prix de quels efforts ! Il faut donc croire que tous ces braves gens n'ont « pas su y faire ». Le bilan des gouvernements n'est pas brillant, en ce moment-ci.

## Dans le train

— La fumée ne vous incommode-t-elle pas, Madame ?  
— Au contraire, Monsieur ; je pense que c'est l'Excelsior que vous fumez ! ! (Cigarettes Excelsior de A. Van-lisout et Cie)

## Pacte moral

On commence à savoir ce que veulent dire les mots : « pacte moral » que M. Herriot a rapportés triomphalement de Londres, et qui, comme on sait, sont complètement intraduisibles en anglais. Un pacte moral est un pacte que chacun entend à sa manière, un pacte qui n'en est pas un. Pour M. Herriot, M. Mac Donald l'a assuré que si l'Allemagne se décroît à nouveau à ses engagements, l'Angleterre serait à ses côtés pour l'y contraindre.

— Il n'est pas question de cela du tout, répond M. Mac Donald, quand son parlement l'interroge à ce sujet.

Alors, quoi ? Ce Mac Donald est-il un fourbe, et cet Herriot un serin ?

Mon Dieu, pas précisément. Il est probable que, dans leurs affirmations contradictoires, ces deux ministres sont de bonne foi. Mais cela montre, une fois de plus, les inconvénients de cette diplomatie directe, qui fut inventée au lendemain de l'armistice par les grands hommes politiques qui voulurent supprimer les diplomates. On a envie de s'entendre, surtout pour avoir un bon communiqué. Alors, on évite de se prononcer sur toutes les questions difficiles ; on s'en tient aux généralités : on veut la paix, la justice, l'entente mutuelle... Et l'on se sépare enchanté l'un de l'autre, et sans avoir rien dit d'important.

Cependant, quand chacun est rentré chez soi, on se dit : « Il faut, tout de même, que nous ayons l'air d'avoir fait quelque chose ! » Et chacun des deux partenaires de donner de l'entretien une version conforme à ses illusions. De là tant de démentis plus ou moins blessants et tant de malentendus. Le système des notes et des contre-notes est long et ennuyeux, mais au moins, avec lui, on ne dit que ce que l'on dit, et chacun est sûr de ce qu'il a dit.

## Studebaker Six

Un frein mal établi peut devenir un grave danger. La Studebaker Corporation n'a pas voulu jusqu'ici équiper ses voitures avec freins sur roues avant, aucun des dispositifs de ce genre qu'elle a étudiés ne lui ayant présenté un degré de sécurité suffisant pour le conducteur.

Agence générale : 122, rue de Ten Bosch, Bruxelles.

## L'Intransigeant

Les journaux, c'est comme les couvents : dès qu'ils prospèrent, ils éprouvent le besoin de faire bâtir. *L'Intransigeant* qui, depuis la guerre, a pris une extension formidable et qui passe pour le plus populaire des journaux parisiens du soir, vient de quitter l'obscur rue du Croissant pour aller s'installer dans un magnifique immeuble qu'il a fait construire à son usage rue Réaumur. Comme naguère la *Nation* belge, à Bruxelles, ils avaient convié toute la ville à cette inauguration. Et parmi les rédacteurs qui, souriants et magnifiques, recevaient le public au côté du patron, M. Bailly, on voyait plusieurs de nos compatriotes — car *L'Intransigeant* compte, dans sa rédaction, tant de journalistes d'origine belge, que l'on se croirait presque dans un journal de chez nous. Il y avait d'abord notre ami de Gobart, chef des informations étrangères ; puis Maurice Beerblok, secrétaire de la rédaction, et enfin Fernand Divoire, qui est maintenant citoyen français, tout comme Francis de Croisset, mais qui n'a pas oublié qu'il est né rue de Ligne.

### « CHERRYOR », Apéritif

Se déguste dans tous les cafés

## Visitez Paris-Versailles

Le 19 juillet, superbe voyage de cinq jours au prix de 250 francs. Demandez itinéraire aux VOYAGES VINCENT, 59, boulevard Anspach, Bruxelles.

## Projet d'assassinat

Les journaux français qui s'occupent des choses d'Algérie s'inquiètent des manigances de l'émir Khlaed. Ce Khlaed est un descendant d'Abd-el-Kader. Il a passé par l'école de Saint-Cyr ; c'est pourquoi il avait l'amitié de quantité de brillants officiers, entre autres le colonel Briant, qui se portait volontiers garant, vis-à-vis des autorités, de son loyalisme. Cependant, les autorités, qui n'ont pas gardé d'Abd-el-Kader tout à fait le même souvenir que les concierges ou les fabricants de romances, avaient des tendances, parfois, à se méfier. C'est que si Abd-el-Kader fut un assassin, un homme sans foi, un massacreur de blessés, il eut parmi sa postérité des hommes de diverses tendances. Les uns furent bons Français ; mais il en eut qui, pendant la guerre, s'installaient à Berlin et entamaient sur tous les prisonniers franco-musulmans, une besogne serrée de germanisation. Quoi qu'il en soit, pendant la guerre, l'émir Khlaed revenait du front de Dunkerque où il n'était pas resté longtemps et qui avait pris dans Alger l'allure simple et le regard illuminé du marabout, inquiétait un peu l'autorité. Il commençait alors la campagne qu'il continue depuis pour les revendications des indigènes contre la métropole. Et ce temps-là, le gouverneur de l'Algérie qui était un homme énergique, mais aussi humoriste, ne sachant trop d'ailleurs où s'arrêterait ou bien où ne s'arrêterait pas Khlaed, racontait un jour à des intimes, mais assez haut pour qu'on pût l'entendre autour de lui : « Ce Khlaed m'inquiète ; mais je ne serai pas pris au dépourvu. A moindre signe d'infidélité de sa part, je le ferai assassiner. Ce n'est pas là une action régulière ; mais nous sommes dans des temps troublés. Je m'expliquerai ensuite avec la justice de mon pays ; mais il faut garantir la sécurité de la colonie qu'on m'a confiée. J'ai d'excellents assassins tout prêts, avec qui j'ai très bien combiné l'action. Je n'ai qu'à leur donner l'ordre d'agir ».

PALE-ALE, STOUT  
& SCOTCH

## CALDERS

C<sup>le</sup> NECTARRUE KEYENVELD, 67-69  
Téléph. Brux. : 183.74 - 277.00

Le gouverneur n'eut jamais l'occasion d'éprouver le talent de ses assassins, car peu de temps après qu'il avait fait ses confidences, Khlaed disparaissait mystérieusement avec armes et bagages, loin d'une Algérie où sa peau maraboutique aurait éventuellement couru de si grands risques.

## RESTAURANT LA PAIX, 37, rue de l'Ecuyer

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

## Au musée

Avant la guerre, notre Musée moderne avait l'air d'un musée de province : quelques très beaux tableaux, mais perdus dans un grand nombre d'œuvres démodées et médiocres.

M. Fierens-Gevaert, nommé conservateur des musées, a voulu changer tout cela. Parmi les tableaux, il a fait un choix, il y a introduit un classement et il a rouvert au public un musée transformé et fort agréable. M. Fierens-Gevaert a des ennemis, surtout dans le monde des peintres. M. Loempoels ne lui pardonne pas de ne pas l'inviter aux expositions de Venise ; aussi, voilà qu'une campagne s'organise contre la réorganisation du Musée moderne. Parmi les toiles sacrifiées, se trouvent les *Ouvriers tragiques*, de M. Auguste Lévêque. M. Lévêque est un de ces peintres dont on attendit toujours un chef-d'œuvre pour l'année prochaine. Ses ouvriers, qu'il a dit « tragiques, probablement parce qu'il leur a donné des têtes patibulaires, appartiennent à ce genre d'art bien intentionné qu'on pourrait appeler l'art pour la Maison du Peuple... Ça leur confère peut-être une valeur historique, mais nous n'éprouvons aucun déplaisir à ne plus les voir au Musée moderne. Mais M. Charles Gheude, député permanent et socialiste, n'est pas de notre avis. C'est évidemment son droit, mais ne voilà-t-il pas qu'il écrit au ministre à ce sujet, et que le renvoi des toiles de Lévêque à Nivelles, sa ville natale, lui apparaît comme un scandale. En vérité, il a le scandale facile.

## Les savons de toilette

fabriqués par M. Bertin & Cie, de Paris,  
sont les plus exquis

Si vous éprouvez une difficulté quelconque à vous procurer nos produits chez votre fournisseur, adressez-vous à notre Dépôt Général, 13-15-17, rue De Prater, à Bruxelles. Téléph. 474,83.

Vous recevrez satisfaction immédiatement.

## L'élection du bâtonnier

Rencontré, avant-hier, en sortant du palais, un avocat le vieillesse, un de ceux qui se sont montrés le plus adversaire de l'élection qui, il y a deux ans, envoya au conseil de l'ordre, plusieurs avocats administrateurs de sociétés.

« Il y a une connexion, nous a dit cet ancien, entre le vote pour les élections du conseil de l'ordre qui a eu lieu cette semaine et l'attitude des avocats du baron Coppée.

» Beaucoup de confrères ont trouvé mauvais que les

avocats, par système, manquassent de courtoisie vis-à-vis du parquet général, vis-à-vis de la partie civile, vis-à-vis des témoins.

» Une cour d'assises est une cour de justice : tout s'y passe avec un certain cérémonial ; c'est la justice du peuple souverain.

» On lui doit des égards et on ne peut transformer les assises en une arène où cinq boxeurs réputés tombent, chaque fois que cela leur plaît, à bras raccourcis, sur tout ce qui passe sans méfiance à leur portée : procureur, partie civile, experts ou témoins.

» Pourquoi tant d'attaques, tant de mots blessants, tant d'invectives ?

On finit par se croire au café... Un des avocats n'a-t-il pas voulu parler avec le Procureur général que tel témoin ou tel prévenu ne sera pas poursuivi ?

» N'a-t-on pas renvoyé le Procureur général — qui est professeur à l'Université — à ses cours ?

» Les jeunes avocats de la partie civile ne sont-ils pas rabroués comme s'ils ne portaient pas la robe à l'égal des défenseurs de l'accusé ? « Jeune présomptueux », « petit suffisant », « airs avantageux », voilà les mots méprisants que l'on adresse à l'un de ces jeunes avocats, mutilé de guerre.

» Tout cela ne prouve ni la culpabilité, ni l'innocence de Coppée. Et les dernières dépositions ont fait, à ce point de vue, une autre impression sur les jurés et sur l'opinion publique !

» Les avocats collaborent quotidiennement à la bonne administration de la justice. Cette collaboration n'exclut ni la passion, ni l'énergie, mais elle exige du tact et de la mesure. Les défenseurs de Coppée ont transformé une affaire d'assises en un pugilat verbeux.

» Le barreau, le vrai, le bon, s'en est ému. Le public n'y comprend rien ; mais il comprend pourtant confusément que la magistrature a indispensablement besoin de son prestige, le barreau de son bon renom. M<sup>re</sup> Renkin, en perdant de vue ces principes, a, en tant que chef de l'ordre, donné un fâcheux exemple de faiblesse dans ses dehors déshonorés.

» Virtuellement, à la suite de l'élection de lundi, M<sup>re</sup> Renkin est démissionnaire : 118 bulletins blancs ! Cent dix-huit avocats se sont rendus devant les urnes, expressément pour manifester, par ce bulletin, leur mécontentement, car M<sup>re</sup> Renkin, n'ayant pas de compétiteur, devait, d'après les usages, être élu à l'unanimité — ou presque. Jamais pareille situation ne s'est révélée dans le passé.

» Cent dix-huit bulletins blancs et dix-sept bulletins nuls — qui proviennent aussi de protestataires — cela fait cent trente-cinq votes contre M<sup>re</sup> Renkin et cent vingt-six pour.

» Il n'a donc pas la majorité pour lui. C'est incontestablement un désaveu, sinon un blâme.

» M<sup>re</sup> Des Cressonnières n'a réuni que 198 voix. Habituellement, les anciens bâtonniers passent en tête de liste. M<sup>re</sup> Théodor et Le Roy, anciens bâtonniers, sont à leur place. M<sup>re</sup> Des Cressonnières est passé dixième, c'est-à-dire le dernier de la liste des candidats rééligibles.

» Les intéressés sont, dit-on, fort affectés de cet... aversissement donné par leurs pairs.

» Le barreau s'est ressaisi. Après avoir envoyé, l'an dernier, au conseil, les avocats avant tout politiques et les avocats-administrateurs de sociétés, il s'aperçoit de son erreur. Les quatre nouveaux élus : M<sup>re</sup> Bigwood, Mau-

rice Janssen, Sand et Pholien, sont des avocats, rien que des avocats. Il est temps que les clans se dispersent et que les politiciens retournent au Parlement ou à leurs électeurs. Le barreau aux avocats, la politique aux politiciens. »

Ainsi parla cet ancien, dont nous avons froidement enregistré le discours.

QUE FAUT-IL OFFRIR à votre beau-père prospectif, avant de poser la question et d'être certain de gagner votre cause ?

Offrez-lui la Cigarette exquise ABDULLA.

Il ne fume pas de cigarettes ? Mais offrez-lui, pour sa pipe, le tabac ABDULLA.

## Tout pour l'auto

Centralisez vos achats en accessoires autos.  
Aux Etabl. Mestre et Blatge, 10, rue du Page, Bruxelles.

## Les rencontres

Les montagnes ne se rencontrent jamais ; mais les chercheurs de titres se rencontrent quelquefois.

Notre ami Gérard Harry, qui a consacré à Hélène Keller, voilà quelque dix ans, une étude qui fut très remarquée, fut étonné, l'autre jour, de ce que notre bon confrère Paul Priest venait de publier un volume avec le même titre : *Le miracle des hommes*.

On sait qu'à Paris, parut récemment le roman : *Les Vertus bourgeoises*, titre qu'avait déjà employé H. Carton de Wiart.

Vient de faire son apparition à la montre des libraires, sous le titre : *L'Intruse*, un volume de Mme Julia Frésin. Il nous semble que l'on s'était déjà servi de ce titre-là pour autre chose. Et M. Gérard Harry, en nous le faisant remarquer, prouve, une fois de plus, qu'il monte, autour de l'œuvre de son ami Maeterlinck, une garde vigilante.

### BRISTOL TAVERNE (Porte Louise)

Dégustation Oyster Bar  
Buffet froid — Grill Room

## La Belgique et la guerre

est achevée ! 4 beaux vol. (25 x 32), illustrés, reliés. Souscription et notice : H. BERTELS, Edit., boulevard Maurice Lemonnier, 175, Bruxelles.

## Compressions

Jamais on n'a fait plus de paperasseries aux Sciences et Arts que depuis le jour où M. Nolf préside aux destinées de ce département. Il semble que, plus le prix du papier monte, plus monte aussi le tas des circulaires, notes de services, listes de tout genre, ordres des directions, lettres urgentes...

Parmi les « lettres urgentes », on nous en cite une qui, revêtue de la signature du ministre, a été adressée, la semaine dernière, aux directeurs d'école : elle fait assavoir à ces Messieurs que, dorénavant, les congés du carnaval seront supprimés dans les établissements d'instruction. On conçoit l'urgence, au mois de juillet, d'une pareille communication, d'autant plus qu'il n'y a jamais eu, dans les écoles officielles, de congé de carnaval !

Une autre circulaire, presque aussi récente, avertit les chefs du personnel scolaire que le ministre a autorisé la direction de telle revue pédagogique à leur adresser

un numéro spécimen et qu'ils aient, en conséquence, à se préparer à le recevoir. Cette importante communication est d'autant plus justifiée que des exemplaires de la dite revue parviennent, depuis plusieurs mois, aux précitées !

On ne peut, avec plus d'à-propos, disposer de l'argent des contribuables, à qui l'on assure que l'on comprime les dépenses...

Si M. Nolf ignore cette paperasserie sur laquelle, bénévolement, il apporte son sceau, *Pourquoi Pas ?* fait peut-être besogne utile en lui en révélant l'existence.

### LES VRAIS AMATEURS D'ART

trouveront chez BOIN-MOYERSON, boulevard Botanique, un choix exceptionnel de Bronzes d'art, de lustrerie, de fer forgé et de serrurerie décorative.

## Sandeman ne vend que les meilleurs crûs

## Éducation de prince

Un des monarques les plus sympathiques de l'Europe occidentale (ne le nommons pas) avait un fils (au moins) à élever. A cet effet, avait été désigné un jeune officier fort clairvoyant, père de famille lui-même. Nommé précepteur, il avait à organiser les cours et à recruter les professeurs de l'enfant royal.

Après avoir approfondi bien des programmes, il fit un jour au Roi cette réflexion, qui faisait, somme toute, grand honneur à son jugement :

— Quel dommage, Sire, que nous ne puissions mettre le prince à l'école moyenne...

Et le Roi :

— Vous en parlez à l'aise, vous qui êtes dans une situation normale...

## Automobiles Buick

La nouvelle Buick 1924 6 cylindres 85 x 120 est capable d'atteindre 110 à 120 kilomètres à l'heure en palier. Pour marcher à semblable allure, les freins sur les quatre roues sont nécessaires. Une voiture possédant deux freins sur les roues AR. et marchant à 80 kilomètres ne peut s'arrêter qu'après avoir parcouru 80 mètres, tandis qu'avec les freins sur les quatre roues, cette distance est ramenée à 51 mètres. Qui pourrait nier aujourd'hui les énormes avantages des freins aux quatre roues ?

## Parler au Roi...

A Mons, pour indiquer que quelqu'un a l'élocution facile et abondante, on dit : « Il a la langue à la bouche ; il pourrait parler au Roi ! »

Parler au Roi, c'est un criterium ; il y a pas mal de gens qui sont très à l'aise dans une assemblée d'actionnaires, voire encore dans un meeting tumultueux ; il y a pas mal de gens qui portent très bien un toast et... qui demeurent absolument à quia quand un souverain leur adresse la parole.

Nous nous souvenons d'un directeur de journal à qui le Roi demandait un jour, à une fête de presse, s'il aimait le théâtre et qui lui répondit bonnement :

— Non, Sire, le soir je préfère mes pantoufles.

On aime à citer, entre vieux Bruxellois, le cas de ce conseiller communal à qui Léopold II, demandant au dernier raout de l'Hôtel de Ville :

— Quel quartier représentez-vous plus spécialement, monsieur le Conseiller ?

Répondait :

— Sire, j'habite une maison seul ; je n'habite pas en quartier...

Le comique Lassagne eut un jour une aventure du même genre. C'était en 1867, la période de la plus brillante fortune du Second Empire. Le rêve de tout artiste était de recevoir les compliments de Napoléon III.

La scène se passait sous le fameux péristyle des Variétés. Lassagne, qui ne jouait pas dans la pièce, arrivait pour voir sortir l'Empereur.

Quelqu'un de la suite le désigna au souverain, qui, allant droit à l'acteur, lui dit :

— Ah ! Monsieur Lagasse, je suis heureux de vous rencontrer ; vous m'avez vraiment bien fait rire l'autre soir !

Lassagne n'était pas l'éloquence même ; il devint rouge, pâle balbutia, et finit par tendre la main à l'Empereur, en disant :

— Et... à part ça, vous allez bien ?

#### PILSEN MOUSEL.

Bière de luxe,

En fûts et en bouteilles.

Téléphone : Bruxelles 486.06

#### Nos Tarifs

|                |          |                          |          |
|----------------|----------|--------------------------|----------|
| Ultra .....    | fr. 4.40 | Royal .....              | fr. 2.40 |
| Tosca .....    | 2.00     | High-life .....          | 5.00     |
| Spéciale ..... | 2.00     | High-life (Virginian) .. | 4.00     |
| Spéciale ..... | 2.40     |                          |          |

Les Cigarettes en vogue Excelsior de A. Vanlissout, et Cie sont déjà estimées les meilleures.

#### Déshabillons-nous

Le Cercle « La Nage » de Saint-Gilles, a organisé, dimanche dernier, sous les auspices de l'administration communale, une fête de natation interscolaire. Ce fut une très jolie fête, et les élèves des écoles saint-gilloises, garçons et filles, ont disputé, avec une belle vaillance, des prix des diverses épreuves.

La natation est, certes, le plus hygiénique de tous les sports : un caractère aquatique et refroidissant préserve de ceux qui s'y adonnent des sueurs épuisantes que d'autres provoquent, et nul ne peut blâmer que l'enseignement de la natation fasse partie du programme scolaire.

Mais n'y a-t-il pas quelque inconvénient à habituer les élèves, les jeunes filles à s'exhiber, en public, dans la demi-nudité des costumes du dernier modèle.

Bah ! me direz-vous, vous savez bien que plus les dames sont habillées, moins elles sont vêtues ! C'est la mode qui ne veut ainsi, et on peut bien préparer la jeunesse à la suivre et à l'adopter.

Voire ! Les jeunes élèves des écoles officielles sont-elles destinées à faire partie de cette aristocratie féminine qui nous montre si généreusement, dans les salles de spectacle et dans les fêtes mondaines, des épaules et des dos que ne recouvre pas le plus léger voile ?

Bien entendu, si ces dames n'éprouvent nulle gêne, leola ne nous gêne pas non plus, disons-le froidement, et nous n'avons nulle propension à leur adresser la fameuse apostrophe du bon M. Tartufe.

Mais pour des fillettes déjà grandes qui, pour la plupart, deviendront d'honnêtes bourgeoises, des employées ou des femmes d'employés, ou de simples ouvrières, ces modestes ne s'imposent pas, sauf peut-être pour celles que leur occasion amènera à montrer bien d'autres choses encore comme danseuses ou figurantes dans les revues des petits théâtres ?

On peut, sans excessive pudibonderie, trouver que ces vocations-là n'ont pas besoin d'être cultivées dès l'enfance et qu'un devoir des éducateurs est de préserver, autant que faire se peut, cette chose fragile qu'est la sainte pudeur de la jeune fille. (Ça, c'est une jolie phrase, et M. Prud'homme n'eût pas mieux dit !)

Mais comme la sainte pudeur de la jeune fille, on est en train de la remiser dans l'armoire aux vieilles lunes...

Pourquoi, depuis la femme chic jusqu'à l'homme d'affaires besogneux, achètent-ils une 10 ou une 5 HP. Citroën ? Parce que les usines Citroën ont pu adapter à leurs châssis des carrosseries présentant le confort que tous désirent.

#### Vers aux niches

L'autre jour, au Cinquantenaire, On montrait des cabots. Eh bien ! Je m'en vais, tâchant de vous plaire, Donner ma langue aux chiens...

Dans le grand hall, de chaque race, On vit au moins un rejeton. Devant cette imposante masse : « Nom d'un chien ! », s'écrie-t-on.

Comme tous, atteints de la rage — Canine, cela va de soi — Ils font du potin, et leur cage C'est la... niche aux abois !

Un groenendaal de haute taille, L'air joyeux, montre aux étrangers Son collier bourré de médailles... Voici « l'heur » du « berger » !...

Plus loin, les visiteurs regardent Un couple de gordons bérants. Au regard froid, Les gordons gardent Toujours « setter » anglais !

Les loulous de Poméranie Sont parmi les chiens de valeur. Mais, gare ! la « clebomanie » Les rend chiens... de voleurs !

D'un autre côté, où s'exposent Les épagneuls et papillons, Les chenils se métamorphosent En légers... pavillons...

Le clan des dogues, vraiment, forme Un groupe fort original... Au milieu, ce sujet énorme C'est le... Mastiff central !

Tous contentent avec tristesse, Quand on les enferme au chenil, Que, rivés à... « l'amère laisse » Ils sont chiens... de fusil !

Très fier, l'heureux propriétaire Emporte un Grand Prix pour son chien. Las ! celui-ci ne sait qu'en faire... Morale : Toutou, rien !

Marcel Antoine.

MICHEL MATTHYS représente les auto-pianos Phonola, Duo-Phonola et Tri-Phonola Hupfeld, se jouant à pédales et électricité combinées.

Pianos Rönisch, Grunert et Elcké de Paris.

16, rue de Slassart, Bruxelles — Tel. 153.92.

## Dans la rue

La foule bruxelloise est mélomane; ce n'est pas elle qui se serait bouchée les oreilles en passant devant les trénes. Rabelais disait, en parlant du badaud de Paris :

« Ung basteleur, ung porteur de rogatons, ung mulet avec ses symboles, ung vieilleux au milieu d'un carrefour rassemblent grand monde autour d'eux. » A Bruxelles, pour former un rassemblement au détour d'une rue, il suffit d'un chanteur et d'un harmonica. Un public composité fait le cercle dès les premières notes, la tunique se jasse voisinant avec le tablier de la bonne et le veston de l'employé avec la salopette du chauffeur.

La feuille de chansons à la main — cette feuille se vend maintenant cinquante centimes; avant la guerre, l'était deux sous — le gourmet du régal musical en plein air accompagnent à mi-voix les artistes, apprenant patiemment l'air nouveau, font recommencer tel couplet...

Il est à noter que, de nos jours, comme de tout temps, la chanson sentimentale réussit plus auprès du populaire que la chanson comique. Les chanteurs du trottoir font ressortir de leur mieux le pathétique des vers ou de la musique. On les écoute sans ironie, avec attention, avec reconnaissance.

Nous avons beau vivre dans les temps sceptiques et désabusés, c'est la sensiblerie naïve et fruste qui émeut toujours le plus sûrement; l'âme populaire s'abreuve toujours aux mêmes sources, revient toujours à ses vieilles émotions; il lui faut l'enfant-martyr, l'amant rompu, la croix de ma mère, l'héroïsme du soldat défendant le drapeau, la femme fatale, le printemps et les roses, l'automne et les feuilles jaunies.

Belle matière à philosopher pour ceux qui pourraient s'étonner encore du prestige que gardent, sur les masses, le fait divers sentimental, l'épais roman-feuilleton à péripéties lourdement tragiques et le film mélodramatique.

### MIDDELKERKE-PLAGE

LITTORAL HOTEL — Tél. 49

Premier ordre — Restaurant — Pâtisserie  
Ascenseur — Orchestre

## IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

### Épreuves

Nous vous signalons, l'autre jour, une épreuve typographique, composée en province, nettement ahurissante à raison des coquilles qui l'émaillaient. Elle nous vaut les confidences de notre confrère wallon Top qui, lui aussi, a souvent affaire non pas aux typos bruxellois, qui sont consciencieux et malins, mais à des typos peu dessalés, de ceux qui opèrent dans de lointaines provinces.

Un éditeur, qui n'a vraiment pas la trouille, fait composer en ce moment, dans une imprimerie de labeur, un roman-feuilleton de ce vieux camarade Top. Ce roman est, d'ailleurs, un simple chef-d'œuvre d'originalité, d'émotion et de pittoresque; il vaudra, plus tard, à Top, sa statue sur une place publique.

On envoie à Top, tous les jours, les épreuves à corriger; il nous en a communiqué un échantillon. C'est un extrait de la belle situation dramatique du chapitre XXIV, le meilleur, celui qui doit décider du succès de l'ouvrage.

Voici l'épreuve :

Une fourde de satisfaction éclaira les traits de Valentine. Une minute plus tard, elle servait à son ari du bœuf froid

comme la vieille, après avoir, bien entendu, fait verser les mêmes aliments aux autres saigneurs de la cuisine. Ceux-ci ne soupçonnaient pas la colère allumée dans son âme.

Le vent souffait dans les sauteurs du ciel, emportant de gros nuages. La mer péçouvrait les dangereux écueils qui jonchaient

ses bas-fonds. Au dexas de ces écueils, des épaves continuaient à flotter.

Léon se raccrocha aussitôt de Valentine :

— Pas-tu monter à cheval? lui bama-t-il.

— Veut-on nous pésarer s'écria-t-elle.

— Ron, ron, ripondit, Léon, mais dans

Les amis et connaissances qui n'auraient pas reçu de lettres deux jours, les assassins seraient ibi.

Valenti edee résolut; mais elle sentait un producteur dans le jeune homme.

— Bois sans crainte; toi et les tins, lui dit-il; prenez ce café : vous êtes sûres!

Top, à l'arrivée de chaque paquet d'épreuves, transpire des rondelles de saucissons!

SOIERIES. — SOLDES. — FIN DE SAISON. — PRIX SENSATIONNELS. — A la Maison de la Soie, 13, rue de la Madeleine, 13, Bruxelles.

## Champagne BOLLINGER

PREMIER GRAND VIN

### Heureux gaillard

La section des dames (faiement !) des Amitiés françaises de La Louvière, nous fait savoir que, le 14 juillet, à l'issue du concert qui aura lieu au parc public (ou au théâtre, si le temps est mauvais), une manifestation de reconnaissance se produira en l'honneur du président de la société, M. Camille Deberghe.

Cette manifestation sera suivie, à 8 heures du soir, à l'Excelsior Hôtel, d'un banquet, auquel nous vous convions instamment à participer.

C'est signé : Le Comité des Dames...

Nous nous écrivons avec elles : Vive Camille !

Les automobiles VOISIN, 55, rue des Deux-Eglises, livrent, dès à présent, les modèles exposés au dernier Salon de l'Automobile.



## Bouillon OXO

Le stimulant idéal.

### Pour nos amis automobilistes

Le Comité de la Confrérie Saint-Christophe, à Collez-Tournai, nous informe qu'à l'occasion de la fête du Saint Patron (25 juillet), un pèlerinage pour automobilistes est organisé à Celles, le dimanche 20 juillet. Une messe solennelle sera célébrée à leur intention, en l'église paroissiale de Saint-Christophe, à 11 heures (heure d'été). La Chorale Saint-Grégoire (maîtrise de l'église des R. P. Barnabites de Mouseron) exécutera une messe en musique à trois voix avec soli, de Pérosi, sous la direction de M. O. Cracco. Motels par le capitaine-commandant Lambrecht, premier prix du Conservatoire. Sermon par M. le chanoine Th. Bondroit, professeur à l'athénée de Tournai. Après la messe, bénédiction des autos.

On nous donne les indications pratiques suivantes : Voir la carte routière ci-contre en observant : ligne de

Bruxelles à Renaix, la route est en réparation de Ninove à Renaix (prendre la ligne Bruxelles, Enghien, Ath, Leuze). De Mons à Celles : de préférence par Ath, Leuze. De Leuze à Celles : sans aller jusqu'à Renaix, tourner directement sur Celles à Ellignies. Huile, essence, réparation : Georges Fleurq...

Ne pas confondre, donc : l'essence, chez M. Fleurq ; les indulgences chez le chanoine. Mais le chanoine peut bénir l'essence...

« LAIT RICHE MEYERS »,

Chocolat le plus nourrissant.

**Th. PHLUPS**

CARROSSERIE  
D'AUTOMOBILE  
DE LUXE :

123, rue Sans-Souci, Brux. — Tél. : 1338,07

### Manuel du parfait boursier

Les aspirants agents de change doivent passer un examen devant la Commission de la Bourse : c'est une innovation dont le besoin se faisait vivement sentir. On nous communique quelques questions qui sont posées aux ricipiendaires, avec réponses qu'il est désirable d'y voir faire. Nous n'en garantissons pas l'authenticité, disons-le froidement.

- D. — Quel est le comble de l'égoïsme en matière bancaire ?  
R. — Le crédit envers soi.  
D. — Que doit répondre un cuistot au commandant de corps d'armée qui se plaignait de ce que la viande était trop sèche ?  
R. — La sauce y était, général !  
D. — Quelle est la villégiature préférée des dirigeants des Tramways Bruxellois ?  
R. — La Panne.  
D. — Quel est l'établissement sidérurgique qu'on prend parfois pour une charcuterie ?  
R. — Les usines Allard.  
D. — Et celui qui a pour clients les invalides de guerre ?  
R. — Les Ateliers de Jambes.  
L'inscription à la cote sera demandée.

La note délicate sera donnée, dans votre intérieur, par les lustres et bronzes de la Cie B. E. L. (Joos), 65, rue de la Régence, Bruxelles.

**SPIDOLEINE**

L'huile idéale pour Automobile.

### Charité

Le Cercle royal dramatique « Le Noyau », qui est de nos amis et qui, l'an dernier, allait à Colmar vénérer Manneken-Pis, s'en fut, cette année, à Echternach et y donna une soirée musicale. Pas de bête luxelloise sans qu'on y pense aux pauvres. Une quête fut faite au profit des mutilés belges de la grande guerre, et M. Van Snick, directeur de la société, nous en envoie le montant : 253 francs, que nous faisons parvenir à leur destination.

**CHENARD**

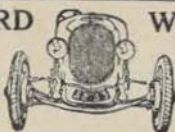
**WALCKER**

10-12-15

2 lit. 3 lit

J. CHAVÉE

18, Place du



Chatelain, 18  
BRUXELLES

### Le respect s'en va

A l'issue d'un des derniers concours du Conservatoire, le public se livre à des manifestations en l'honneur des concurrents. Alors, un des professeurs de l'établissement :

— Je ne sais pas, moi, pourquoi le public doit se permettre de donner ainsi son avis sur les concurrents. C'est déjà bien assez que le jury donne le sien !

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

### Les deux gendarmes à bicyclette

Le dernier budget du ministère de la Justice affecte une somme assez considérable à l'achat de bicyclettes pour les gendarmes des localités rurales.

Ceci impose à toute évidence l'up-to-datation des couplets célèbres par lesquels Gustave Nadaud célébra Pandore et son brigadier :

I

Deux gendarmes, l'autre semaine,  
Pédalaient militairement :  
L'un était sur une acatène,  
L'autre avait un déclanchement.  
Le premier dit, d'un ton sonore :  
« Faut jamais lâcher son guidon ! »  
« — Brigadier, répondit Pandore,  
« Brigadier, vous avez raison ! » (bis)

II

« Ah ! c'est un outil difficile :  
« Faut avoir, dans son fournement,  
« Clef anglaise, burette à l'huile  
« Et chambre à air, subsequmment !  
« Quand le pneu se détériore,  
« C'est crevant, sacré nom d'un nom ! »  
« — Brigadier, répondit Pandore,  
« Brigadier, vous avez raison ! » (bis)

III

« Lorsque le Devoir nous appelle,  
« Le vélo serait épanté,  
« Si ce n'était la sale pelle  
« Que l'on ramasse en emballant !  
« Que ferons-nous quand, pis encore,  
« Les voleurs fuiront en ballon ? »  
« — Brigadier, répondit Pandore,  
« Brigadier, vous avez raison ! » (bis)

IV

Puis ils roulèrent en silence ;  
On n'entendit plus que le son  
Des grelots tintant en cadence...  
Ils rêvaient à Jeanne ou Suzon...  
... Mais on entend le bruit sonore  
D'un pneumatique en crevaillon...  
« — Brigadier, répondit Pandore,  
« Brigadier, vous avez raison ! » (bis)

### LA POTINIÈRE

Bodega — Hôtel — Restaurant  
DAVE s/Meuse

(GEO, Directeur Propriétaire)

### Fables-express

Au printemps, la saison des amoureux ébats,  
Amants ! vous esquitez lits, divans, matelas !  
Moralité :

La saison des Lits.

# Amour wallon, court mais pittoresque

Le train roule. M. X. cause de M. Z. avec M. A.  
— Oh ! s'exclama, à un moment donné, M. X., Z. n'est pas aussi canaille que vous...  
A cet instant précis, télescopage du train ; la collision tape la parole et les deux jambes à M. X.  
Une minute après, il reprend, avec politesse :  
— ...Que vous le croyez !

## LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL — Le meilleur

# MATHIS La voiture utilitaire La plus avantageuse

Hersall Automobile, 8, Av. Livingstone, Brux., Tél. : 349,89

## L'école

Réponses, dont on garantit la rigoureuse authenticité, faites par un élève d'une école communale de Bruxelles, de Haute, à son instituteur :  
D. — Énoncez le principe d'Archimède.  
R. — Tous les Belges sont égaux devant la loi.  
D. — Quels sont les multiples de l'arc ?  
R. — Le « castar ».

LA NOUVELLE ESSEX, 6 cylindres, 2 litres, taxée 15 CV, 100 kilomètres, est la voiture qu'il vous faut payer. — PILETTE, 96, rue de Livourne. — Tél. 457-24.

teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital : :  
Elevé soigné en province-Tél. 259 78

## Larousse omnibus

La maison Larousse entretient pieusement, dans ses publications, la tradition des patanques qui lui ont valu gloire. Lisez le dernier numéro de son Atlas (fascicule 15) :

Elle fait passer la Meuse à Bouillon (page 151)... C'est agréable pour Bouillon, mais imprévu.



## Reporters-omnibus

Quelques perles — inédites, puisqu'elles n'ont pas trouvé grâce devant les secrétaires de rédaction — de l'écrin des reporters-omnibus. Elles sont affichées dans la salle commune d'un de nos quotidiens bruxellois :

— La terrible série des victimes du pétrole continue à faire des ravages...

???

— Des ouvriers occupés à des travaux de curage de la Seine ont amené à jour, à hauteur du Nieuwelen, un crâne humain complètement dégaré de cheveux.

La lugubre découverte paraissait avoir séjourné très longtemps dans l'eau. Elle sera soumise à l'examen d'un médecin qui établira sans doute si l'on se trouve en présence d'un crime ancien ou d'une pièce anatomique.

???

— ... Quoique les nouveaux employés étaient coiffés d'une

casquette officielle et d'une sacoche en cuir jaune complètement neuve, les marchands de lait battu refusèrent de laisser visiter leurs récipients...

## BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

32, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 116.89

# TERVUEREN PARC - RESTAURANT SEVIN

Maison de 1<sup>er</sup> ordre. — Cuisine et cave réputées

Situation unique. Clientèle d'élite. Tél.: Terv. 3.

## A la caserne

Aux ordres journaliers du régiment :

« Le caporal Y, X<sup>me</sup> compagnie, est privé de son grade pour inconduite à la date de demain. »

???

Communication téléphonique.

— Allo ! faites seller l'ordonnance du major pour 2 heures !

« Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE »  
» DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »



## Annonces et enseignes lumineuses...

Au 209, rue Royale, on lit :

EPICERIE ROYALE

Lait, beurre, œufs et sabots frais

## Vient de paraître

chez tous les libraires

# La Flûte de Roseau

Roman par LÉON SOUGUENET

Histoire d'une petite berbère dans le cadre du plus étonnant pays de l'Afrique du Nord

Prix : fr. 7.50



Soutenez notre devise nationale en vous assurant à une  
COMPAGNIE BELGE

## La "Société Générale d'Assurances et de Crédit Foncier"

Société anonyme belge au capital de 10.000.000 francs  
vous enverra, à votre demande, ses tarifs les plus modernes.

AVENUE DES ARTS, 24, BRUXELLES (Propriété de la Société)

# SUR FRITZ ROTIERS

## Le chroniqueur parlementaire

On n'a pas raconté les anecdotes les plus caractéristiques de l'humour bien spécial de notre ami Rotiers. On pourrait en faire toute une brochure, qui établirait nettement la silhouette de ce Bruxellois qui était en même temps un voyageur, et de cet homme d'affaires qui était en même temps un sentimental. On l'a montré à la tribune de la Chambre, où il faisait le compte rendu parlementaire pour la *Chronique* et faisait preuve, tant vis-à-vis des orateurs que du parlement, d'une indépendance d'appréciation qui scandalisait quelques-uns. D'ailleurs, il arrivait à la tribune quand tout était à peu près fini, prenait des notes rapides d'après ce qu'on lui disait et filait immédiatement vers des divertissements plus relevés. Un beau jour, Victor Hallaux, directeur de la *Chronique*, ému par les plaintes qu'on lui adressait à propos de son collaborateur, se transporta lui-même à la Chambre pour se rendre compte. A sa grande surprise, il trouva Rotiers à son poste; mais quand celui-ci vit entrer son patron, il le regarda de haut en bas et s'écria: « Qu'est-ce que vous venez faire ici? Avez-vous une carte qui vous permette d'entrer? Huissiers, demandez la carte d'entrée de monsieur! » Victor Hallaux ne possédait pas le document réglementaire et il dut s'en aller, cependant que Rotiers disait: « Il est intolérable de permettre à des intrus de pénétrer ici! » Tout cela n'empêche pas, qu'à travers plusieurs bourrasques de ce genre, Rotiers avait gardé une dévotion fidèle à la mémoire de Hallaux, qu'il prolongea après la mort de celui-ci, sur sa famille.

## Le bon hôte

Rotiers, depuis longtemps, se sentait perdu, et malgre qu'il se raccrochait humainement à quelque espoir, il avait pris depuis longtemps toutes ses dispositions. Il distribuait autour de lui des souvenirs, faisait allusion, en termes goguenards, à son dernier voyage et s'obstinait à tenir table ouverte. Correct d'aspect, comme il l'était toujours, la moustache souple et relevée, il présidait sa table avec une bonbonne d'oxygène à ses côtés. Quand la respiration lui faisait défaut, une infirmière s'empressait et lui, à demi-mort, surveillait pourtant le service et, ne pouvant plus parler, consultait par signes à ses amis de boire, ou donnait l'ordre à son fidèle Julien de servir. Le fidèle Julien en question partageait la vie de son maître depuis l'exposition de 1897, où ils s'étaient rencontrés. Il connaissait tous les amis de son patron; il en était lui-même l'ami, et ses réflexions de bon garçon calme auprès de ce maître explosif faisaient un contraste qui amusait tout le monde.

## Serupules

Il y a quelques mois, Rotiers obtint une importante décoration, qui comportait une bijouterie assez éclatante,

une plaque, croyons-nous. L'ambassadeur étranger lui avait envoyé, avec l'annonce de cette décoration, ses félicitations, le diplôme et les insignes. Du moins, il croyait sans doute les avoir envoyés, car Rotiers, qui avait signé un reçu, s'aperçut ensuite que les insignes n'étaient pas là. Il médita immédiatement une lettre ainsi à peu près conçue:

« Monsieur l'ambassadeur et ami,

Le Roi, votre auguste maître, vient de me donner un grade avancé dans son ordre. Je lui en suis infiniment reconnaissant; mais j'ai lu les statuts de l'ordre. Ils comportent qu'en cas de décès, tout membre doit restituer les insignes qui lui ont été confiés. Je voudrais être en mesure de pouvoir restituer ces insignes, car je compte, décider bientôt. Mais, pour les restituer, il faudrait que je les aie reçus. Donc... Ayez la bonté de... »

## La table de la "Royale"

Pendant des années, Rotiers et ses amis occupèrent tous les jours, à déjeuner, une table à la *Taverne Royale*, dans l'encoignure du bout, dans les Galeries, d'où on voyait très bien, mais où on était très en vue. Rotiers y arrivait généralement en retard, débordant, selon son habitude, d'enthousiasme ou d'indignation, gorgonnant les garçons, se plaignant de la cuisine, deux minutes après déclarant que tout était merveilleux et assurant les garçons de sa sympathie, boute-en-train de l'assemblée. Quelqu'un, soudain, passait dans les Galeries, adressant à cette table de gens connus, un coup de chapeau. Rotiers disait: « Tiens! voilà cette fripouille, voilà cette crapule! » et il faisait, vers l'extérieur, les signes de salut les plus aimables, les plus courtois, avec son plus gracieux sourire, tout en disant: « Bonjour, fripouille! Bonjour, crapule! Tu n'es donc pas encore à Saint-Gilles? » Et l'autre, de l'extérieur, s'évertuait à saluer à son tour et se disait: « Ce M. Rotiers est vraiment l'homme le plus aimable de la terre... »

## Le stoïcien

Un journal, à propos de Rotiers, a écrit le mot: épicurien. Evidemment, pour quelqu'un qui ne connaît pas la philosophie d'Epicure, il y avait une tentation littéraire, médiocre d'appliquer à Rotiers l'épithète d'épicurien. Seulement, pour ceux qui furent témoins des derniers mois de sa vie, l'épithète de stoïcien s'impose beaucoup plus. Un homme qui continua, dans l'intervalle de ses douleurs, la tâche qu'il avait commencée, sachant très bien d'ailleurs comment il allait devoir à jamais l'interrompre, un homme qui s'obstina à recevoir ses amis, à s'intéresser à toutes choses et qui garde, à travers toutes ses souffrances, un moral intact et un cœur charmant, n'offre tout de même pas un spectacle

nal. Si on l'eût laissé faire, Rotiers, le fastueux Rotiers, aurait peut-être mort dans un décor de dénuement. Il aurait distribué ses tableaux, ses tentures, ayant éparpillé tout son luxe. Il se complaisait ainsi dans l'amerume de cette avant-veille de grand départ ; mais il donnait à tous un exemple de fermeté et d'élégance morale qui ne sera pas oublié.

Peut-être, d'ailleurs, qu'ayant à peu près réalisé tous ses désirs, ayant connu les plus beaux sites du monde, le roi des grandes capitales, il avait fini, en Salomon bourgeois, par avoir dans la tête les maximes de l'ecclésiaste. Et ainsi qu'après avoir donné au Palais d'Egmont cette leçon princière, il s'en allait un peu avant la fin, quand le palais était encore illuminé, et, seul, ayant mis sur son habit chamarré d'ordres étrangers, son pardessus et il avait relevé le col, il descendait en ville sans aucun compagnon et s'en allait manger une sardine rue des Bouchers. Le lendemain, cela le faisait rire. Il comprenait l'envers philosophique de ces aventures et le contraste qu'il lui avait donné, ajoutait un piment au souvenir de la grande fête bruyante et fastueuse.

### Pendant la guerre

Pendant la guerre, un journaliste avait aperçu ce curru bienfaisant qui se promenait, à Paris, sur les boulevards, traînant la jambe, et il l'observait. Rotiers, de son côté (il n'était pas riche, dans ce temps-là) observait un soldat belge qui, après s'être palpé et hésitant un peu, achetait des pommes à une petite marchande ambulante. La pénurie de ses ressources le rendait méticuleux dans le choix des fruits, quand il vit soudain venir Rotiers et achetait à peu près l'éventaire de la marchande et voulait fourrer le tout dans les poches du soldat ahuri. Et puis, Rotiers lui donnait une poignée de main, l'appelait « mon gros » et s'en allait la larme à l'œil. Cela, c'était Rotiers. C'est Louis Piérard, croyons-nous, qui raconte cette anecdote, dont il avait été le témoin.

### De l'usage de la mauvaise foi

Pendant la guerre, Rotiers rentrait chez lui par une nuit obscure (les nuits de la guerre étaient généralement obscures). Comme il traversait les Champs-Élysées, l'alerte fut donnée par les sirènes et le canon d'alarme. Un raid d'avions boches sur Paris était annoncé. Ce fut, en suite, la grande rumeur. Rotiers s'empressa ; mais il avait à peine fait quelques pas au milieu de l'avenue, qu'une avalanche se précipitait sur lui : la voiture des pompiers projetant dans la nuit les feux aveuglants de ses phares. Rotiers, aveuglé, tomba. La foule, qui s'en était venue vers les abris, s'écria : « Il y a quelqu'un d'écrasé ! » On fit, Rotiers n'avait rien ; mais en voulant se hâter, ébloui, il était tombé. On ne l'écouta pas ; on l'emporta, jambe de-ci, jambe de-là, chez un pharmacien. Il avait beau se débattre, on tenait absolument à lui sauver la vie. Le pharmacien ne peut qu'enregistrer les déclarations énergiques de bonne santé de ce client rebelle et lui rendre sa liberté. Mais celui-ci se trouvait dans la rue, sous l'averse des explosifs allemands. Quelqu'un se précipita sur lui de nouveau, le tira par une manche et lui dit : « Entrez donc par ici ! » On le poussa sous un porche ; de là, dans un escalier. Il se trouva dans une cave. C'était, certes, la cave d'une maison d'un quartier aristocratique. On voyait très nettement qu'une part de cette cave contenait la valetaille, des gens à figure rasée à la livrée, valets, cochers, femmes de chambre, et, de plus, les grands personnages, femmes et vieillards de la meilleure et de la plus aristocratique société parisienne, et, en prenant pied sur le sol de cette cave, s'écria :

« Quelle aventure ! Et tout ça, c'est la faute au pape ! »

Une douairière sursauta :

— Comment ? La faute au pape ! Osez-vous bien dire que le Saint-Père...

— C'est un Boche ! riposta Rotiers.

— Sacrilège ! s'écria le chœur des nobles dames.

Mais, du côté de la valetaille, en chœur, s'éleva :

— Parfaitement ! Le pape est Boche !...

Dans la nuit, de part et d'autre, le camp des maîtres et le camp des domestiques, avec Rotiers entre les deux comme chef d'orchestre, s'envoyaient de violentes épithètes. Pendant ce temps-là, le tonnerre grondait sur Paris. Il finit par s'éloigner.

— Au revoir, Mesdames, dit Rotiers.

Mais, à ce moment-là, la douairière qui avait dirigé les ripostes contre l'attaque au Saint-Père :

— Mais, Monsieur, comment avez-vous pu dire une telle chose ? Vous savez bien que... que je ne comprends pas que...

Rotiers, avec une grande dignité, déclara :

— Parce que la mauvaise foi, Madame, est l'âme de la discussion...

Et, magnifique, il s'en alla.

### Des mots...

C'était au comité chargé, en 1898, d'organiser la célébration du vingt-cinquième anniversaire de la direction des Concerts Populaires par Joseph Dupont. On parlait d'une composition de circonstance, et on voulait charger Huberti de l'écrire, mais celui-ci hésitait... hésitait...

— C'est qu'il me faudrait du temps pour composer cela, un mois... deux mois...

A la fin, Rotiers, impatienté :

— Bé oui, l'éléphant porte deux ans...

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus



DEMANDEZ-NOUS CATALOGUES, ÉCHANTILLONS  
ET LISTE DES CONCESSIONNAIRES  
"26 Ave des Établissements" SPERLES  
38, QUAI DE MARIGNY, BRUXELLES

## POUR L'ESTHÉTIQUE DES VILLES

# La grammaire appliquée à la rue et la logique appliquée aux enseignes

Les circulaires-annonces d'un commerçant étaient distribuées, ce matin, aux flâneurs bruxellois. Nous y avons lu cette phrase : « Une simple carte suffit pour me rendre à domicile ». Voilà évidemment du français de la dernière qualité. Nous admettons volontiers, entre Moustiquaires, que la syntaxe est assez indifférente aux commerçants, et même aux plumeux, et que les solécismes ou barbarismes n'ont aucune espèce d'influence sur la vente des denrées coloniales, la vogue d'un roman de S. Pierron ou la prospérité des débits de boissons; il n'en est pas moins vrai que les Français qui nous font visite s'étonnent de lire nos enseignes et nos circulaires et que cette lecture amène sur leurs lèvres des sourires agaçants pour nous.

Pourquoi ne pourrait-on pas constituer l'« Œuvre de la grammaire appliquée à la rue » ?

Il existe, à Bruxelles, des formules incorrectes qui ont acquis droit de cité et s'évalent effrontément sur les façades et les vitrines des échoppes, magasins ou « staminets ». Dans les faubourgs, vous avez pu déchiffrer vingt fois, à la devanture des drogueries, cette inscription que Noël et Chapsal eussent assurément condamnée :

### COULEURS PRÊTES A PEINDRE

Les boulangers, pour informer leurs voisins qu'ils mettent leur four à la disposition de ceux qui pétrissent eux-mêmes la pâte, arborent cet avis :

### ICI ON PEUT CUIRE DU PAIN

Un charcutier s'intitule :

### CHARCUTIER CUIT ET CRU

Nous n'incriminerons pas trop le fréquent :

### ON DEMANDE DEUX DEMIOUVRIÈRES

car le terme « demi-ouvrière » a passé dans la langue industrielle. Mais nous sommes forcés d'être moins indulgents pour la « Friture Walone », les « Craime à la glasse », les « Glace allavani » et autres « Lyon de Waterloo », ainsi que pour le saugrenu : « On picaleur », affiché par une couturière qui loue à l'heure sa machine à coudre.

Vous nous direz que ces choses-là sont pittoresques et constituent un élément typique qui amuse les badauds et les flâneurs d'une grande ville. C'est possible, mais comme nous parlons tout de même moins mal que ne parlaient nos pères, il serait désirable qu'elles disparaissent. Il est entendu d'ailleurs que l'on ferait volontiers grâce aux enseignes simplement amusantes, telles que l'avis du tailleur : « Raccourcissements de dames et d'hommes au plus bas prix » et que l'on pétitionnerait au besoin pour conserver les perles du genre de celles qui ne peuvent inspirer que de l'admiration, par exemple cette enseigne d'un cabaret du bas de la ville :

### A L'AMOUR

Lapin à toute heure

???

À côté de l'« Œuvre de la grammaire appliquée à la rue », on devrait créer celle de l'« Œuvre de la logique appliquée à l'enseigne ».

Beaucoup de bons esprits (nous en sommes, évidemment) ont été frappés de l'étourderie qui préside au choix des enseignes bruxelloises.

Est-il raisonnable que les cafetiers recourent, pour intituler leur établissement, à l'« Étoile rouge » ou « verte », au « Lion Belge », au « Cheval rouge », au « Mouton bleu » ?

Et les marchands de tabacs, avec leurs Turcs ou leurs Chinois ! Et les merciers, avec leurs chapelets bleus, verts ou tricolores ! Et tant d'autres qui ont fait choix, sans rime ni raison, d'une enseigne tout à fait étrangère au commerce qu'ils exercent !

« An Lion d'Or », par exemple, pour un estaminet... N'est-ce pas idiot ! Quel rapport y a-t-il entre un Lion d'Or et le

goueux-lambic ! Aucun ! Tandis que, pour un marchand de literies, en orthographiant ainsi :

### AU LIT, ON DORT.

N'est-ce pas simple et gracieux ?

Les marchands de chaussures qui s'évertuent à trouver de couleurs abracadabrantes pour leurs bottes en zinc, n'ont-ils pas à leur disposition l'enseigne :

### A LA REDOUTABLE BOTTE DE NEVERS

Le fabricant de bandages herniaires et de bas en caoutchouc peut utiliser celle-ci, que nous lui livrons gratuitement :

### AU COMBLE DE L'AVARICE

Et le parfumeur :

### AU BOTTIN

Le libraire :

### AU JOLI DEMI-KILOG

Le marchand de poires :

### AU BON COING

Le barbier :

### A LA POLICE

Le marchand d'objets de piété :

### AU CHAT PELE

???

Et pourquoi hésiter en si bon chemin ? Qui pourrait empêcher les commerçants, vraiment soucieux d'originalité, de garnir leurs vitrines de rébus, par exemple ? Les passants s'arrêteraient, chercheraient la solution...

Un marchand de porte-monnaie qui ornerait sa devanture d'une souris et d'un grain de blé verrait les foules stationner devant son étalage.

Que signifie ? Voyons : une souris... Ah ! j'y suis... Une souris, c'est un appeau de chat ; oui, c'est cela ; j'ai trouvé :

### A L'APPEAU DE CHAT, GRAIN

Un exemple encore : « Crédit Lyonnais ». Un cadavre liant le « Maître de Forges ».

Cadavre, donc mort. Or, Crédit est mort, et il lit le « Maître de Forges », donc :

### CREDIT LIT OHNET

Pourquoi telle grande firme de cinéma, dont le luxueux établissement est installé au boulevard Ansapach, ne prend-il pas comme enseigne : la capitale du Condroz — un mit de Coccagne — un pâté de fois gras ? Qui ne comprendrait tout de suite qu'il s'agit du

### CINEMA PATHÉ

Pourquoi ce marchand de tabac à fumer et à priser n'arborerait-il pas, sur sa façade, ces mots qui feraient honneur à son patriotisme colonial, tout en recommandant son commerce :

### A LA PRISE DE TABORA

Pourquoi tel marchand de pâte à raser ne fait-il pas courir en lettres de feu, par le moyen de la Fée Électricité, l'inscription : « Pâte à raser X... », autour d'un globe terrestre — ce qui voudrait dire, pour un enfant de dix ans de n'importe quel sexe :

### La pâte à raser fait le tour du monde

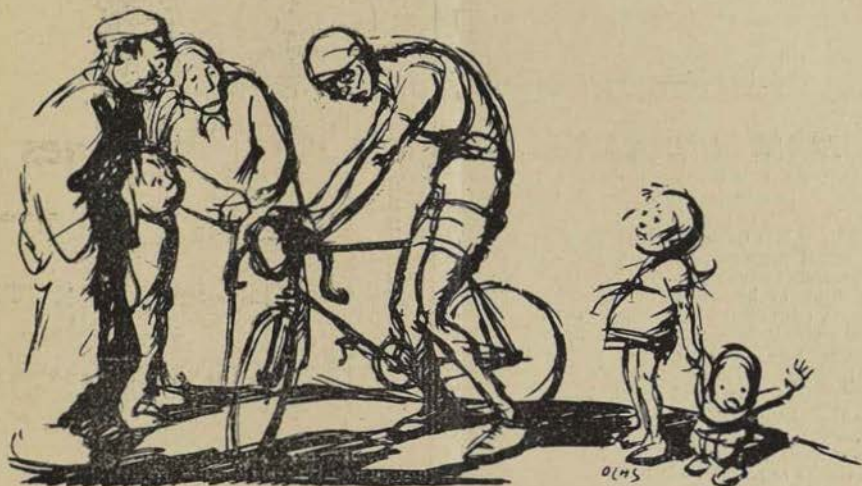
Pourquoi, enfin, ce magasin d'appareils de télégraphie sans fil qui vient de s'ouvrir rue Neuve n'a-t-il pas pris pour enseigne : la voyelle o — un radu — encore la voyelle o, c'est à dire :

### AU RADIO

Pourquoi ? Pourquoi ?

Parce qu'on n'y a pas pensé. Parce qu'il faut du temps aux bonnes idées pour s'avérer à la conscience publique : l'ouf de Christophe Colomb, comme disait Jean Nottelbar, n'a pas été pondu en un jour.

Mais il ne faut désespérer de rien : heure viendra où enseigner s'imposera. Nos lecteurs se joindront à nous pour souhaiter que cette heure sonne le plus tôt possible à l'horloge de l'Histoire.



— 1,347 kilomètres ! J'ai déjà gagné fr. 2.40 et j'ai perdu 12 kilos !...

## Éducation de Prince

### CHAPITRE II.

#### LES CLASSES DIRIGEANTES

Le prince, duc de Cœur-en-Fleur, alla en suite écouter l'espèce de philosophe économiste et social qui avait pour mission de le renseigner sur ceux qui environnent le trône. Il lui parla des classes dirigeantes, en ces termes :

Prince, on nous a raconté et c'est peut-être vrai, que, au début des choses, le roi et ses pairs étaient simplement des soldats heureux. Comme il n'était, dans ces temps-là, question que de se défendre contre la force par la force ou, éventuellement, par la ruse, les plus forts remportaient les maîtres, ou les plus rusés, tout au moins ceux qui surent ordonner la force inconsciente de la foule. Mais, soit dans la paix, soit dans le danger, quand on eut le temps de réfléchir, il se trouva que les peuples inquiets de leur sort misérable et ne comprenant rien à la vie précaire constamment menacée, se raccrochèrent à des espérances pour l'au-delà et ce fut le temps des prêtres. Avec des alternatives, les prêtres fournirent la classe dirigeante, ou les soldats. Cela dura, peut-on croire, fort longtemps.

Dans notre occident européen, où on vit monter peu à peu le pouvoir royal, le roi réunit à peu près en lui tous les pouvoirs. Il fut l'incarnation de la nation. Il fut littéralement l'Etat. Sa gloire était celle même de son peuple. L'entretien de sa gloire légitimait, de sa part, toutes les dépenses ou toutes les guerres. C'est en lui qu'on était sûr et c'est en lui qu'on s'acclamait soi-même. Cependant, le roi, si dévoué fut-il à sa tâche, tel un Louis XIV, lui fournit quotidiennement une besogne de représenta-

tion colossale et, aussi, de travail effectif, le roi eut besoin de conseillers. Il eut des commis. Ce Louis XIV n'était aristocratique assurément qu'en ce qui le concernait. Il adressait plus volontiers sa confiance à un Colbert qu'à un duc et pair comme Saint-Simon. Les classes dirigeantes, tous ces grands seigneurs tremblants, tantôt soumis, tantôt révoltés, mais peu à peu dépouillés de leurs châteaux et de leur puissance par le roi et les cardinaux ministres ne furent plus que des faquins dorés, et avec de grands noms, qui firent le fond du décor royal. La révolution les noya. La bourgeoisie sut se servir du peuple pour conquérir le pouvoir ; mais c'est elle seule qui tint le pouvoir ensuite. Nous vîmes grandir le siècle des avocats, puis celui des financiers et des industriels. Le peuple, dont je vous parlerai un autre jour, eut d'autres maîtres que les grands seigneurs. Mais ces maîtres qui s'accordaient autant de droits que, jadis, les nobles et les prêtres, ne crurent pas en conscience avoir des devoirs d'éducation et de protection, ceux auxquels obéissaient jadis leurs prédécesseurs. Tout sentiment fut banni des relations du maître et de l'ouvrier. Il est vrai que celui-ci dans ses revendications demanda ensuite moins de sentiment et plus de dédommagement réel. Pas de charité : de la solidarité. Les classes dirigeantes ne furent pas prodigues de leur argent. Elles préférèrent donner au peuple qui se serait peut-être contenté d'excellents revenus et, à côté du *panem* et *circenses* bien organisés, des bulletins de vote, des droits à l'instruction obligatoire et quantité d'avantages qui auraient été bien nécessaires si

celui qui en bénéficiait n'avait fini par comprendre qu'en réalité il allait, grâce à eux, devenir le maître. Les classes dirigeantes, les avocats surtout, purent vivre dans la théorie. Un édifice chimérique avait été construit, la loi, le droit; il y avait des formules qui s'emboîtaient entre elles et avec lesquelles on construisait des édifices. Les avocats purent croire que cela suffisait à tout et qu'ils avaient ainsi tout fait. En fait, ils n'auraient jamais dû être admis à la direction de l'Etat, au conseil d'Etat assurément, puisqu'ils auraient pu préparer les lois; mais les appliquer: non. Leur fonction idéale est fort en dehors de la réalité, puisque professionnellement ils plaident le pour ou le contre, ce qui interdit les opinions sur le fond. Cependant, et bien qu'on voie disparaître d'une part peu à peu cette bourgeoisie juridique ou industrielle, on la voit réapparaître d'autre part. C'est avec la finance qu'elle se maintient. La finance est internationale et fugitive. D'une part, elle peut très bien échapper aux lois. De l'autre, elle assure facilement sa toute puissance. On ne confisquera pas les capitaux comme on a confisqué les églises et les châteaux. Puis, on peut bien dire que nous en sommes revenus au temps où c'est l'intelligence (la ruse, si vous voulez) qui l'emportera et là, c'est souvent le bourgeois, avocat hier, ou financier, ou industriel qui triomphe. C'est bien simple: ce bourgeois, si le peuple gronde contre lui, il viendra se proposer à la population pour se mettre à sa tête et le mener au triomphe. C'est ainsi qu'un bourgeois nommé Lenine fut tsar. C'est ainsi que, dans un pays que vous aurez l'occasion de connaître, un avocat bourgeois nommé Vandervelde, est un petit tsar dans son parti. Il n'a que le titre modeste de «patron». Comme vous le voyez, on n'en a pas fini avec la bourgeoisie qui, vaincue d'une part, reprend, mais individuellement de l'autre, ses prépondérances. Cependant, le peuple, le prolétariat, peut instaurer sa dictature; mais il nomme comme dictateur un bourgeois. Cela laisse, Monseigneur, des possibilités de jeu au prince et présente aux amateurs un spectacle bien intéressant.

Voyez s'il existe un endroit dans ce journal où votre annonce pourrait ne pas être vue

# Oui, mais...

## LE COMPTOIR D'ASIE

vend les véritables tapis d'Orient  
avec la garantie exceptionnelle  
de pouvoir les échanger après  
un an d'usage et à prix fixe.

**QU'ON SE LE DISE!**

1, place Sainte-Gudule  
8, rue de la Collégiale

Téléphones:  
101.19 et 126.91



### Le bourgmestre Buyl crie "Vive Demuyter!"

Ixelles, le 2 juillet 1924.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt, dans votre dernier numéro les commentaires dont vous faites suivre la lettre de votre lecteur qui a eu la grande audace de s'attaquer aux lauriers de Demuyter.

Mes sentiments correspondent entièrement aux vôtres à l'égard.

Certes, notre drapeau, qui, en des circonstances tragiques s'est couvert d'une gloire impérissable, n'avait pas besoin de celle dont l'a paré le vainqueur de la Coupe Gordon-Bennett et l'explosion d'enthousiasme qui accueillit celui-ci à son retour peut paraître exagérée.

Mais l'exploit de Demuyter — quels que soient ses rapports avec la science — a du moins prouvé que l'opinion publique peut encore se passionner, ce qui, à cette époque de « je-m'en-fichisme », est déjà quelque chose.

Et puis, il y a la corde patriotique!

« Spectacle magnifique! », disais-je à mon vaillant concitoyen, lors de la manifestation organisée en son honneur à la maison communale — « spectacle magnifique, émouvant et consolant à la fois que celui de cette population exaltée, ou plutôt un instant tout ce qui la divise, pour clamer dans le même élan d'orgueil national son amour pour la Belgique, illuminée par un de ses enfants dans une pacifique victoire.

« Laissons les esprits chagrins que gêne la gloire — comme l'éclat du soleil gêne les oiseaux de nuit, ceux qu'on appelle de mauvais augure — laissons-les, dis-je, s'efforcer de dénigrer le mérite et la portée de votre succès, et dans de subtiles dissertations chiffrer la part qu'ils attribuent à la chance et celle qu'ils concèdent à vos capacités. Laissons-les se livrer — apothéoses grincheuses — à leur stérile besoin de dissension et de dosage.

« Pour moi, je veux m'abandonner sans réserve à mon enthousiasme. »

Je donne dans cet enthousiasme, tête baissée! Vive Demuyter et... honni soit qui mal y pense.

Bien cordialement à vous.

A. Buyl.

### Précisions

Cher « Pourquoi Pas? »,

La pancarte-réclame du tobogan (attraction aérienne) que se trouve près de la Chasse Royale (Etterbeek), dont fait mention votre n° 517 du 27 juin 1924, n'est pas libellée comme vous l'indique: « Monte la deus », mais bien: « Mont la deus »!

## Expression de fureur

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je n'ai pas l'habitude de tourner autour du pot — quel qu'il soit. Aussi, je vous le déclare, vous commencez « rudement » à nous embêter. Dans votre dernier numéro, le mot « froidement » apparaît quatre fois — et cela, quand il y a une teinte dégradée à l'ombre.

« Disons-le froidement... » ou bien : « Ajoutons-le froidement... ».

Vous finirez par nous faire croire que vos histoires ne sont ni du congelé et que les trois Moustiquaires sont tellement froids qu'ils ne savent plus... piquer!

Je vous le dis frigidement.

T. L.

En voilà un malhonnête !...

## Une hypothèse onomastique

Messieurs,

M'est-il permis d'appeler votre attention sur le témoin en cause, Coppée, M. Sulpéteur? Ne vous semble-t-il pas que cet homme doit avoir une compétence spéciale en matière d'excoïf? J'estime que vous jugerez utile d'y appeler l'attention de vos lecteurs assidus, auxquels j'appartiens.

Cordialement à vous.

Van Gatspiegel.

M. Van Gatspiegel soulève là une hypothèse intéressante.

On parcourt les autres journaux. On lit en entier **POURQUOI PAS?** Les annonceurs le savent bien.

# FIAT

livre immédiatement tous ses modèles  
4 et 6 cylindres, de 10 à 24 HP en  
châssis, torpédos, ou voitures fermées,

## L'AUTO-LOCOMOTION

35-45, rue de l'Amazone, BRUXELLES

Téléphones : 448,20 — 448,29 — 478,61

## Ateliers de réparations

avec outillage ultra-moderne

87, rue du Page, 87

BRUXELLES — Tel. 430,37

## On lit...

## J.-K. Huysmans, et le diable boche.

Les manies et les jeux stercoraires des Boches nous ont plongé dans l'abasourdissement. Ces gens-là ont de singuliers plaisirs et les pauvres Belges et Français qui eurent leurs maisons souillées n'y comprenaient rien.

Or, on lit, dans *La Cathédrale*, de J.-K. Huysmans, les exploits d'un diable boche (assurément) opérant en Bochie contre une sainte Bochesse. Ça se passe dans un monde à part, évidemment. Mais lisez :

— La senteur médullaire du Diable, elle s'affirme dans la vie de Christine de Stumbèle. Vous n'ignorez pas les exploits scatologiques auxquels Satan se livra contre cette sainte!

— Mais si, Monsieur l'abbé.

— Alors, je vous apprendrai que le récit de ces attaques nous a été conservé tout au long par les Bollandistes, qui ont inséré dans leurs annales la biographie de cette céleste, écrite par le dominicain Pierre de Dacie, son confesseur.

Christine naquit dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, en 1242, je crois, à Stumbèle ou Stommeln, près de Cologne.

Elle fut, dès son enfance, traquée par le Démon. Il éprouve contre elle l'arsenal de ses ruses lui apparaît sous la forme d'un coq, d'un taureau, sous la figure d'un apôtre; il la remplit de poux, infeste son lit de vermine, la frappe jusqu'au sang et, comme il n'obtient pas qu'elle renie son Dieu, il invente de nouveaux supplices.

Les persécutions de ce genre continuent jusqu'à l'Avent de 1308; c'est à partir de cette époque que les farces stercoraires commencent.

Pierre de Dacie nous raconte qu'un soir, le père de Christine vient la chercher dans son couvent de Cologne et la supplie de le suivre, parce que le Diable moleste sa fille. Il part, accompagné d'un autre dominicain, le frère Wipert, et, arrivés à Stumbèle, ils trouvent dans la chaumière hantée le curé du pays, le R. P. Godfried, prieur des bénédictins de Brantwiltre, et le cellerier de ce cloître. Ils s'entretiennent, en se chauffant, des incursions nauséabondes que le Démon tente et, subitement, les scènes se renouvellent. Ils sont, les uns et les autres, inondés de fiente, et Christine, selon l'expression du religieux, en demeure tout épatée — et, chose étrange, ajoute Pierre de Dacie, cette substance, qui était tiède, brûlait Christine et lui faisait venir sur la peau des cloques.

Ce manège dura trois jours. A la fin, un soir, frère Wipert, exaspéré, se met en devoir de réciter les prières de l'exorcisme, mais un vacarme effroyable ébranle la chambre, les chandelles s'éteignent et il reçoit sur l'œil un paquet de matières si dures qu'il s'écrie : « Malheur! me voici borgne... ».

On l'emmène à tâtons dans une pièce voisine où séchaient des vêtements de rechange, où de l'eau chauffait toujours devant le feu pour les ablutions; on le nettoie, on lui lave l'œil, qui n'a subi aucun dommage sérieux, en somme, et il rentre dans la chambre pour réciter, avec les deux bénédictins et Pierre de Dacie, matines; mais avant de palmodier l'office, il s'approche du lit de la patiente et joint les mains, étonné.

Elle est embourbée d'ordures, mais tout a changé. L'odeur, qui était d'une fétidité plus qu'humaine, s'est muée en une fleur angélique : la résignation, la sainteté de Christine ont vaincu le Traitant des âmes et tous s'empresment de remercier le ciel.

Que pensez-vous de cette histoire?

Hou ! ce que nous en pensons, de cette histoire ? Elle nous stupéfie ; elle sent le diable ou le Boche, ce qui est peut-être tout comme.

Heyst s/Mer

DIGUE

HOTEL DES FAMILLES

— Propriétaires : A. DE FONSEUR —

Restaurant

PREMIER ORDRE

Pension  
Pâtisserie

TÉLÉPHONE : 58

Durbuy Ardennes belges

HOTEL ALBERT

premier ordre, ouvert toute l'année



## Petite correspondance

**Récorde.** — « Hannelon pourri » n'est peut-être pas une injure ; mais ce serait exagérer que de prétendre que c'est un terme d'amitié.

**V. S.** — Le comble de la guigne pour un coureur cycliste, c'est, au moment où il sprinte pour l'arrivée, après 450 kilomètres de randonnée, de se voir arrêter par un jeune agent de police inexpérimenté qui lui dresse procès-verbal pour excès de vitesse.

**Elbe, Boitsfort.** — Il ne faut pas que tu sortes de la bienséance : Chicot ! Chicot !...

**Histoires juives.** — Merci et meilleurs souvenirs ; mais P. P ? ne publie, en matière d'« histoires », que de l'inédit — ou ce qu'il croit être de l'inédit.



Le coin du Pion

Au guichet des bains, à Wenduyn :

On est prié de payer avec de l'argent prêt

Avec de l'argent prêt ?

Perdu un bracelet en or et une dent du Congo

Au fait, pourquoi un nègre ne pourrait-il s'appeler « Le Congo », puisqu'il y a déjà « l'Afrique » ?

Perdu un cousin en caoutchouc

Un cousin d'un degré très élastique, sans doute ?

???

**A Lire-Seraing.** — Un enfant âgé de deux ans et demi, le petit W..., qui jouait dans la rue, en face de sa demeure, a

été renversé et mortellement blessé par une charrette de l'Union Coopérative. On désespère de sauver la victime.

???

De la Province, de Mons :

Cet arrêté nous rappelle certains « placards » apposés jadis chez nous, aux heures sombres, mais on y sent plus de noblesse de cœur et de dignité fière, plus de juste et saine fermeté dans le vrai Droit !

En lisant ces rudes articles, qu'il est doux et beau de se sentir vainqueur ! Ils nous disent que c'est lâche à nos Morts glorieux d'oublier que nous le sommes !

Que nous sommes quoi ? Lâches ? Morts glorieux ? ou vainqueurs ?

???

Du Soir du 5 juillet : « L'audacieux filon » :

Les deux nouveaux « amis » parcoururent plusieurs établissements et finirent par échouer dans un café des environs du Treurenberg. Profitant de ce que St. B... se retirait quelques instants au lavatory, Harris H... fit main basse sur le portefeuille de son compagnon, qui se trouvait dans une poche de son pardessus accroché à un porte-manteau. Le montant du vol s'élève à 400 dollars.

Il est curieux, ce monsieur dont parle le fait divers, qui a un compagnon qui se trouve dans une poche de pardessus !

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN  
LALLIER & C° successeurs Ay. MARNE  
Gold Lack — Jockey Club

Téléph. 333.10  
Agents généraux : Jules & Edmond DAM, 76, Ch. de Vleurgat.

Du Neptune d'Anvers, 5 juillet 1924 :

Diamond skulls. — Beresford, en 10 m. 16 s. bat Gollan par une longueur ; Earl fait w. c. son adversaire Belyeo étant absent.

Faut-il que Earl ait été dépité pour faire w. c. au lieu de w. o. !

???

De la Nation belge : échantillon d'enthousiasme sportif :

Le manteau de confiance dont l'équipe semble revêtue se plisse cependant de temps à autre et quelques longues lignes noires apparaissent. Ce sont les autres nations qui, sous l'au-reole étincillante des succès remportés s'avancent vers nous en projetant au loin leur ombre menaçante dans l'obscurité de laquelle il est permis de distinguer les Anglais, Américains, Suédois, Français, Hollandais et Hongrois.

Coq s/Mer  
Grand Hôtel  
Propriétaire : D. DEMEULENAERE  
Tél. : 692 Ostende

Royal Tennis  
Garage, Golf Links  
VINS SANDEMAN  
THÉ DANSANT  
Restaurant à la carte  
PREMIER ORDRE

Laroche (Lux.)  
Grand Hôtel des Ardennes  
Propriétaire : M. COURTOIS-TACHENY

# COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE  
de COGNAC  
Expédié avec  
l'Acquit Régional Cognac.

De Victor Boin dans la Nation belge :

Roger Ducret, champion de France, son coéquipier, qui est en le plus élégant et le plus loyal sportsman que je connaisse, me disait il y a quelques instants : « Gaudin garde la chambre, je sors de chez lui : il a le bras paralysé par une éphrite et il a accepté de subir un traitement de cheval pour se rapidement remis sur pied et pouvoir participer aux épreuves d'épée... »

Néphrite ? Dans le bras ? Ces champions, il est vrai, doivent avoir des bras d'airain.

???

Le Larousse pour tous en deux volumes affirme que courir », au subjonctif présent, prend deux r (que je surs) ; le Littré n'en indique qu'un.

???

La Nation belge (30 juin) nous parle de la tour d'ivoire des poètes :

Du haut des créneaux le comte de Lisle, le chef des exilés, envoie cet anathème aux foules :

« Je ne danserai pas sur tes tréteaux banals  
Avec tes histrions et tes prostituées. »

Nous savions que l'auteur de ces vers avait allongé son nom. Nous ignorions l'anoblissement qui, consacrant cette fantaisie, avait fait de lui le comte de Lisle...

???

L'Exposition du gaz de Paris, qui a fait écrire pendant un mois tant de choses incohérentes dans les journaux français — et belges aussi, hélas ! — vient de fermer ses portes. Dans le Figaro (28 juin), M. Robert Lardine clôt brillamment, en une demi-douzaine de lignes, la série, ruisselante d'inouïsme, de ces énormités historiques, scientifiques...et même grammaticales :

Les mânes voyageuses (!) de Philippe Lebon, l'inventeur (!) du gaz, qui obtint ses brevets le 24 août 1824 (!), durent être frères (!) de constater l'entrain et la belle humeur de ceux ceux qui célébraient dans la joie le centenaire (!) de la merveilleuse découverte (!) du « gaz hydrogène (!) ».

Et l'on prétendait que c'étaient les expositions de tableaux qui entendaient le plus de bêtises !...

???

Selon l'usage, les bureaux de la LECTURE UNIVERSELLE seront fermés le 21 juillet prochain.

???

Le Journal des Débats (19 juin), à propos du IV<sup>e</sup> centenaire de Bayard, rappelle les paroles suprêmes de celui-ci au comte de Bourbon, qui s'apitoyait sur son sort : « Monseigneur, je vous remercie ; mais ce n'est pas le moi qui meurt en homme de bien, servant mon roi, qu'il faut avoir pitié : c'est de vous, qui portez les armes contre votre prince, votre patrie et votre foi ! » Puis, il nous dit qu'Alexandre Soumet et Mme Dufrénoy chantaient les derniers moments de Bayard :

Leurs deux poèmes sont beaucoup moins beaux et moins

émouvants que la narration tout unie du Loyal Serviteur et les paroles mêmes du chevalier Bavard.

Voyons, voyons, il eût été difficile au chevalier Sans peur et sans reproche (nous préférons lui conserver ce surnom-là !) d'exprimer sa pensée en moins de mots.

???

En un feuilleton du Journal (6 juillet), il est question d'une petite fille occupée à pêcher à la ligne :

... Soudain, avec une magnifique audace, une truite trop hardie sauta hors de l'eau presque à portée de la main. Dans son excitation pour l'atteindre, Rita avança son petit pied dans le vide et tomba à plat dans la rivière.

Que faisait cette truite dans la rivière, et que fit-elle de l'enfant ? Le texte s'arrête malheureusement là...

???

Un fourreur de Bruxelles adresse à sa clientèle féminine une circulaire qui se termine ainsi :

... J'ose croire Madame, que vous voudrez favorablement accueillir ces quelques considérations et en espérant être honoré de vos faveurs, je vous présente entretemps, l'expression de mes sentiments distingués.

C'est, tout au moins, shocking !



De Pourquoi Pas ?, page 639 :

La lecture des vieux papiers officiels est quelquefois édifiante. Le 15 février 1845, la Chambre des représentants de Belgique recevait une pétition signée, etc...

... Il est vrai que l'année précédente (octobre 1842) Alph. Karr écrivait, dans « Les Guêpes », ces lignes curieuses, à propos des chemins de fer, etc., etc.

???

Des faits divers du Soir :

Drame de la jalousie. — Dans un baraquement situé à Fismes, faubourg de Reims, où habitaient deux ouvriers, l'un de ceux-ci, Jules Radrière, 38 ans, tua l'autre, Henri Gaulier, 47 ans, en lui tirant quatre coups de revolver à bout portant.

La femme Gaulier, née Bourre, 38 ans, passe pour être de mœurs légères, et se rendait fréquemment chez Radrière. C'est la jalousie qui arma le bras de Gaulier. Ce dernier a été écroué.

L'assassin a été écroué ! Qu'a-t-on fait de l'assassin ? L'aurait-on, par hasard, transporté à la morgue ?

C'est égal, ne trouvez-vous pas que l'interrogatoire (de rigueur après une incarcération) de cet assassin écroué serait intéressant à connaître ?

|                                                                                               |                                                                                                                                                                      |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>PIANOS ET ACTOPIANOS<br/><b>LUCIEN OOR</b><br/>26-26, Boulevard Botanique    Bruxelles</p> | <p>PIANOS LUCIEN OOR — Fabrication belge<br/>PIANOS STEINWAY &amp; SONS DE NEW-YORK<br/>PHONOLAS ET TRIPHONOLAS    se jouant à la main, au pied, électriquement.</p> |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|



*La Banque Financière*

## The Cairo Electric Railways et Heliopolis Oases Company

BILAN AU 31 DECEMBRE 1923  
(En piastres tarif)

N.B. — La piastre tarif équivaut à la centième partie d'une livre égyptienne. Au 31 décembre 1923, la piastre tarif valait 86.2 centimes français ou 98 centimes belges.

### ACTIF

|                                                                                                                                        |                     |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------|
| Premier établissement :                                                                                                                |                     |
| Frais de constitution de la société (amortis-<br>(mémoire) .....                                                                       | —                   |
| Terrains des oasis, création des rues et squares<br>(amortis) .....                                                                    | —                   |
| Réseau d'égouts (amorti) .....                                                                                                         | —                   |
| Distribution d'eau, déduction faite des amor-<br>tissements antérieurs .....                                                           | 7,495,098.0         |
| Bâtiments pour services publics, déduction faite<br>des amortissements antérieurs .....                                                | 414,092.2           |
| Amortissement de l'exercice .....                                                                                                      | 45,471.1            |
|                                                                                                                                        | 369,191.1           |
| Maisons de rapport, villas, magasins, etc. ....                                                                                        | 150,234,196.5       |
| Hippodrome, Pavillon des courses et Sporting<br>Club, déduction faite des amortissements anté-<br>rieurs .....                         | 2,770,207.1         |
| Amortissement de l'exercice .....                                                                                                      | 218,056.8           |
|                                                                                                                                        | 2,552,150.3         |
| Usine centrale, sous-station et réseaux électri-<br>ques, déduction faite des amortissements anté-<br>rieurs .....                     | 28,291,376.1        |
| Chemin de fer et tramways électriques, déduc-<br>tion faite des amortissements ant. ....                                               | 42,708,258.3        |
| Amortissement de l'exercice .....                                                                                                      | 50,177.5            |
|                                                                                                                                        | 42,658,080.8        |
| Matériel roulant, déduction faite des amortisse-<br>ments antérieurs .....                                                             | 12,292,213.9        |
| Matériel et outillage, ateliers divers pour les con-<br>structions d'immeubles, déduction faite des<br>amortissements antérieurs ..... | 4,948,523.9         |
| Amortissement de l'exercice .....                                                                                                      | 150,000.0           |
| Installations provisoires et divers (mémoire) ..                                                                                       | —                   |
|                                                                                                                                        | P. T. 248,690,830.6 |
| Solde à recevoir sur ventes de terrains .....                                                                                          | 25,459,150.7        |
| Solde à recevoir sur ventes d'immeubles .....                                                                                          | 3,397,868.0         |
| Prêts hypothécaires .....                                                                                                              | 1,614,479.9         |
| Approvisionnements .....                                                                                                               | 5,354,202.4         |
| Débiteurs divers .....                                                                                                                 | 30,195,533.6        |
| Banques, caisses et fonds publics .....                                                                                                | 16,828,358.1        |
| Portefeuille (mémoire) .....                                                                                                           | —                   |
| Titres reçus en dépôt .....                                                                                                            | 1,518,890.6         |

|                                                              |             |
|--------------------------------------------------------------|-------------|
| Cautionnements déposés dans les caisses publi-<br>ques ..... | 825,363.1   |
| Obligations à la souche .....                                | 9,252,213.7 |
| Frais d'émission d'obligations .....                         | 3,541,209.8 |
| Amortiss. antérieurs .....                                   | 1,178,168.3 |
| Amortiss. de l'exercice .....                                | 262,560.2   |
|                                                              | 1,440,728.5 |
|                                                              | 2,100,481.3 |

Total ..... P. T. 345,437,374.0

### PASSIF

Capital ..... P. T. 203,000,937.5

représenté par :

210,500 actions de capital de 250 francs ;  
60,000 actions de dividende sans désignation de  
valeur.

Obligations :

24,019 obligations en circulation ..... 46,326,646.3  
4,797 obligations à la souche ..... 9,252,213.7  
1,184 obligations amorties ..... 2,283,640.0

30,000 obligations de 500 francs ..... 57,862,500.0

Fonds de réserve ..... 699,396.0

Provision pour dépenses imprévues, pour le re-  
nouvellement du matériel roulant, du matériel  
des exploitations et pour divers ..... 8,012,239.3

Créditeurs divers ..... 10,632,367.5

Crédit Foncier Egyptien (convention avec le gou-  
vernement pour la construction de nouveaux  
immeubles) ..... 31,101,559.3

Contre-partie des soldes à recevoir sur ventes de  
terrains ..... 25,459,150.7

Cautionnements des administrateurs et commis-  
saires ..... 1,518,890.6

Profits et pertes .....

Total ..... P. T. 345,437,374.0

### COMPTE DE PROFITS ET PERTES

#### DEBIT

|                                                                                                                                           |                 |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------|
| Frais généraux d'administration .....                                                                                                     | P. T. 567,336.8 |
| Intérêts des obligations (600,475 francs belges) ..                                                                                       | 640,339.9       |
| Provision pour dépenses imprévues, pour le re-<br>nouvellement du matériel roulant, du matériel<br>des exploitations et pour divers ..... | 3,000,000.0     |
| Réserve pour caisse de prévoyance du personnel ..                                                                                         | 200,000.0       |
| Amortissements :                                                                                                                          |                 |
| a) de 118 obligations .....                                                                                                               | P. T. 227,592.5 |
| b) sur frais d'émission d'obligations .....                                                                                               | 262,560.2       |
| c) sur premier établissement .....                                                                                                        | 413,527.9       |
| d) renouvellement et réfection de<br>matériel de l'usine de Choubrah .....                                                                | 808,020.2       |
|                                                                                                                                           | 1,711,700.8     |
| Solde : bénéfice à répartir .....                                                                                                         | 7,150,333.1     |

Total ..... P.T. 13,269,710.6

#### CREDIT

|                                                                                                                                                 |                |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------|
| Report de l'exercice précédent .....                                                                                                            | P.T. 593,316.9 |
| Produits et revenus nets de l'exercice 1923 .....                                                                                               | 12,676,393.7   |
| Bénéfice sur réalisation de terrains, soldes<br>bénéficiaires des diverses exploitations, location<br>d'immeubles, intérêts et produits divers. |                |

Total ..... P.T. 13,269,710.6

#### Repartition du bénéfice net :

|                                                                         |                              |
|-------------------------------------------------------------------------|------------------------------|
| A la réserve : 5 p. c. de P. T. 6,557,016.2                             |                              |
| (P. T. 7,150,333.1 moins le report de<br>P. T. 593,316.9 de 1922) ..... | P.T. 327,850.8               |
| Dividende de P.T. 30 à 210,500 actions de capital ..                    | 6,315,000.0                  |
| Solde à reporter .....                                                  | 507,482.3                    |
|                                                                         | Total ..... P.T. 7,150,333.1 |

Subscription à 44.000 parts sociales nouvelles sans désignation de valeur

DES

# Aciéries Réunies de Burbach-Eich-Dudelange

(ARBED)  
SOCIÉTÉ ANONYME

**Siège Social : LUXEMBOURG (Grand-Duché de Luxembourg)**

La notice préalable à l'émission a été publiée au « Moniteur Belge », du 22 juin 1924, acte n. 7008.

Conformément aux décisions de l'Assemblée Générale Extraordinaire du 7 juin 1924, le nombre de parts sociales représentant le fonds social de la Société a été porté de 156.000 à 200.000, par l'émission de 44.000 parts sociales nouvelles, en tout parvenues aux 156.000 parts sociales actuellement existantes, sauf ce qui est dit plus loin au sujet du dividende exercé 1924-1925 revenant à ces titres.

Ces 44.000 parts sociales nouvelles ont été souscrites, au cours de la dite assemblée, par la BANQUE DE BRUXELLES, à charge pour elle de les offrir aux anciens actionnaires de la « SOCIÉTÉ DES ACIÉRIES RÉUNIES DE BURBACH-EICH-DEDELANGE », à TITRE IRREDUCTIBLE, dans la proportion d'une part nouvelle pour QUATRE anciennes et, pour le surplus, aux actionnaires de la Société Anonyme « CLOUTIERE ET TREILLERIE DES FLANDRES », établie à Genbrugge, en échange de parts sociales de cette dernière Société et subsequmment aux anciens actionnaires de la SOCIÉTÉ DES ACIÉRIES RÉUNIES DE BURBACH-EICH-DEDELANGE, à TITRE REDUCTIBLE, et au prorata du nombre de parts anciennes déposées à l'appui des souscriptions.

## DROIT DE SOUSCRIPTION

En conséquence de ce qui précède, les 44.000 parts sociales nouvelles précitées, sur lesquelles il a été effectué à la souscription un versement de 1.100 francs belges par titre, représentant le tiers du prix de souscription, soit 1.600 francs belges, plus 100 francs belges pour frais, sont présentement offertes en souscription par la BANQUE DE BRUXELLES, avec les modalités, qui seront indiquées aux guichets des banques.

**Le prix de souscription est fixé à fr. b. 3,100, timbre belge compris**

PAYABLES COMME SUIV, CONTRE QUITTANCE :

- a) Fr. b. **1,100.** — à la souscription, du **7 juillet au 24 juillet 1924**, inclusive ment, soit le tiers du prix total, plus Fr. b. **100.** — pour frais ;
- b) Fr. b. **1,000.** — le 1<sup>er</sup> février 1925 ;
- c) Fr. b. **1,000.** — le 1<sup>er</sup> août 1925.

Total : Fr. b. **3,100.** —

**La souscription sera ouverte du 7 juillet au 24 juillet 1924 inclus**

(aux heures d'ouverture des guichets)

**à la Banque de Bruxelles**

A BRUXELLES : au Siège social, 2, rue de la Régence ;

à l'Agence, 66, rue Royale ;

à l'Agence, 27, Avenue des Arts ;

à l'Agence, 52a, rue du Lombard ;

à l'Agence, 35, boulevard Ansapach ;

à l'Agence, 76, boulevard Léopold II ;

à l'Agence, 20, boulevard du Jardin Botanique.

A HAL : à l'Agence de Hal, 34, rue Volpe.

A VILVORDE : à l'Agence de Vilvorde, 1, Marché aux Pores.

ainsi que chez les établissements de crédit suivants :

A ANVERS : Banque Centrale Anversoise ;  
A LIEGE : Banque Liégeoise ;  
A GAND : Banque Gandoise de Crédit ;  
A ALOST : Banque d'Alost ;  
A ARLON : Banque d'Arion ;  
A BRUGES : Banque de Bruges ;  
A CHARLEROI : Banque de Crédit ;  
A COURTRAI : Banque Centrale de la Lys ;  
A HASSELT : Banque de Hasselt ;  
A LA LOUVIERE : Crédit Central du Hainaut ;  
A LOUVAIN : Banque de Louvain ;  
A MALINES : Banque de Malines ;

A MONS : Banque de Crédit de Mons ;  
A NAMUR : Banque Industrielle et Commerciale ;  
A OSTENDE : Banque d'Ostende et du Littoral ;  
A ROULERS : Caisse Commerciale de Roulers (anc G. De Laere et Cie) ;  
A St-NICOLAS : Banque de Waes (anciennement Verwilghen, Wauters et Cie) ;  
A TIRLEMONT : Crédit Tirlemontois ;  
A TOURNAI : Banque du Tournais ;  
A TURNHOUT : Banque de Turnhout ;  
A LUXEMBOURG : Banque Internationale, à Luxembourg.

et chez les succursales et agences des dites Banques.

## SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

*pour la Ville*

*la Pluie*

*le Voyage*

*l'Automobile*

GABARDINES BREVETÉES

*l'Aviation*

**Cuir Mode**

*les Sports*

**Vêtements Cuir**

# The Destroyer's Raincoat Co

SOCIÉTÉ ANONYME

MAISONS DE VENTE :

OSTENDE

GAND

ANVERS

Rue de la Chapelle, 13    Rue des Champs, 29    Place de Meir, 89

BRUXELLES

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Passage du Nord, 24-26-28-30

